

TISSUS ET NOUVEAUTÉS

TISSUES & DRY GOODS

THE ONLY FRENCH DRY GOODS PAPER IN CANADA
LE SEUL JOURNAL DE NOUVEAUTÉS PUBLIÉ EN FRANÇAIS AU CANADA



MAI 1901

THE STANDARD PHOTO-ENG. CO. LTD.

The W.R. B rock Company, (Limited)

Autrefois JAMES JOHNSTON & CO.,

MONTREAL et TORONTO

SPECIAL

10,800 pièces d'INDIENNES pesantes,
de 32 pcs. Stock de fabrique.

Prix régulier, de 12½ cents à 15 cents,
pouvant se détailler de 8 cts à 10 cts.

NOUS AVONS MAINTENANT EN STOCK
UN ASSORTIMENT DE

Piqués, ::: Dimites, ::: Lawns à Carreaux,
Organdies, Mousselines, Broderies, Lingerie,
Gants de Soie, Blouses, Soies de Fantaisie,
Toiles et Coutils pour Costumes, Corsets
B & C.

ET TOUT CE QUI CONVIENT

Pour le Commerce d'Eté.

Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co's), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2347, Boite de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux Etats-Unis \$1.00, strictement payable à l'avance; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérés et l'année en cours ne sont pas payés. Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. II

MAI, 1901

No 5

BONS EMPLOYES ET BONNE REPUTATION



Si nous en croyons un confrère des Etats-Unis qui parle d'après l'expérience de marchands, il est plus difficile d'obtenir la réputation d'avoir de bons commis que celle de vendre la meilleure marchandise.

La vérité est qu'il est plus facile d'obtenir des marchandises de qualité supérieure qu'un commis ayant à cœur les intérêts de celui qui l'emploie, comme il aurait à cœur les siens propres, s'il était

à la tête d'une maison de commerce. On trouve toujours avec de l'argent la meilleure qualité de marchandise pour le prix qu'on y veut mettre; il n'en est pas de même quand il s'agit de commis, car celui qui en a de bons les garde; on ne fait pas un bon commis à volonté comme on peut fabriquer à ordre de la marchandise.

Aussi n'est-il pas surprenant que le secrétaire d'une Compagnie possédant un magasin à départements ait pu dire que, pour obtenir la réputation d'avoir les meilleurs commis de la ville, il valait la peine de lutter et de se donner du mal.

Voici d'ailleurs ce qu'il déclare dans une entrevue avec un journaliste commercial :

" Nous avons la conviction qu'un vendeur médiocre traite la clientèle poliment vendra plus de marchandises l'année durant que le meilleur vendeur manquant de politesse. Nous nous sommes constamment attachés à procurer à nos clients le meilleur personnel d'employés qu'il nous a été possible d'engager et nous prisons bien plus que toute autre chose la réputation que nous avons acquise de ce fait. Nous renvoyons les vendeurs pour raison d'impolitesse, mais non pour avoir manqué des ventes et nos employés savent qu'ils ont chez nous une situation permanente, pourvu qu'ils soient actifs et courts durant les heures de travail. Depuis que nous nous sommes fixés dans cette localité, nous avons eu pour principe de ne faire exhiber les marchandises que par des employés agréables et bien habillés et vous pouvez voir les résultats que nous en avons obtenus par l'augmentation prodigieuse de nos ventes."

Voici, toujours selon le secrétaire, comment la Compagnie obtenait les employés auxquels elle doit sa réputation :

" Quand, au moment des fêtes ou à l'époque des fortes

ventes nous sommes obligés d'augmenter provisoirement notre personnel, nous prenons grand soin de choisir les meilleurs d'entre ceux qui sollicitent de l'emploi. Nous leur enseignons nos méthodes et les instruisons de ce qu'ils auront à faire. Dès qu'ils sont à la besogne, ils sont surveillés de très près et ceux qui sont particulièrement diligents et polis, tout en montrant des aptitudes sérieuses à présenter les marchandises, sont définitivement retenus, que nous en ayons besoin ou non à ce moment. Nous avons en ce moment plusieurs jeunes filles à qui nous n'avons aucun emploi spécial à donner et que nous avons choisies parmi le personnel supplémentaire des jours de fête, mais nous en aurons bientôt besoin et elles seront ici quand le moment propice sera venu ! C'est le seul moyen par lequel nous pouvons obtenir et conserver les meilleurs employés et maintenir la réputation pour laquelle nous avons travaillé si fort. Nous payons à nos employés, dès le début, de meilleurs salaires que les autres magasins et nous les formons de manière à ce qu'ils les gagnent réellement."

Le malheur pour bon nombre de marchands est qu'ils ne font pas suffisamment attention à la façon dont leurs employés se comportent avec la clientèle; les employés qui se comportent bien, travaillent consciencieusement sans qu'il soit besoin de les surveiller de près, ne manquent évidemment pas; mais ceux qui ne travaillent bien que quand ils sentent l'œil du patron derrière eux sont moins rares encore peut-être.

Ce qui, dans l'exemple qui précède, a fait le succès et la réputation de la compagnie, c'est la surveillance. Elle a permis de faire un choix parmi les bons et les meilleurs des commis; c'est une leçon bonne à retenir.

On voit d'ailleurs qu'il y a là une affaire bien menée; non-seulement on choisit les meilleurs des commis, mais on les instruit encore, on les entraîne, on les forme, on les discipline selon les règles de la maison. En un mot, cette compagnie a de la méthode, c'est-à-dire un élément de succès qui n'est pas aussi général qu'on peut le croire à première vue.

Ayez de bons employés, traitez-les bien, payez-les bien, surveillez les et vous obtiendrez d'eux toute la somme de travail profitable qu'ils peuvent vous donner et vous vous ferez aussi une réputation enviable.

Blouses

La W. R. Brock Co Ltd a une superbe ligne de nouveautés en blouses. Quelques lignes de choix viennent d'être mises en stock et il en arrive d'autres. Prix : de \$4.50 à \$35.00.

UN COMMISSAIRE DU COMMERCE EN ANGLETERRE

Nous publions la lettre suivante de M. Geo. H. Hees, président du comité du tarif de l'Association des Manufacturiers du Canada qui, le premier, proposa que l'Association recommandât au gouvernement de nommer un Commissaire du Gouvernement en Angleterre.

Au Rédacteur de l'« Industrial Canada. »

Cher Monsieur,

L'idée que le Gouvernement appointe un commissaire du commerce en Angleterre afin de développer les industries du Canada a été l'objet des commentaires les plus favorables de la presse et des journaux commerciaux tant au Canada que de l'Angleterre. Le Gouvernement Canadien a été prié d'agir à cet effet et notre Association a reçu l'assurance que le projet était accueilli avec faveur, il y a donc bonne apparence qu'un commissaire du commerce sera bientôt nommé.

Cette question, d'ailleurs, n'est pas une question politique, mais il est évident que le parti qui développe les industries manufacturières et agricoles du Canada se fortifie considérablement auprès des populations. Le Canada est un pays de grande production, l'Angleterre est un pays de grande consommation. Elle a besoin de nos produits, nous avons besoin de son commerce.

Dans ces années dernières, l'amitié de l'Angleterre pour le Canada s'est grandement développée et le fait que nos soldats dans la guerre sud-africaine ont combattu côte à côte avec les fils de l'Angleterre nous a valu leur amitié la plus ardente. Le temps est maintenant arrivé pour les Canadiens de donner aux Anglais une chance de nous prouver d'une manière tangible qu'ils nous apprécient et il y a tout lieu de croire qu'ils le feront si nous leur en fournissons les moyens.

Le nombre de demandes au bureau du Haut Commissaire concernant les industries canadiennes montrent d'une façon probante la nécessité d'un bureau tel que celui d'un commissaire du commerce. Pour une demande qui se fait à cette place écartée où se trouve le bureau du Haut Commissaire on peut raisonnablement croire qu'il s'en présentera des dizaines au bureau d'un commissaire du commerce situé dans la partie commerciale de la ville. Tout ce que le Haut Commissaire peut faire pour le client ou l'acheteur en perspective est de prendre note de ses besoins et de les transmettre à Ottawa et après qu'ils ont été examinés par toute la filière habituelle, le gouvernement en fait part à la presse. Qui a jamais entendu dire qu'on ait pu établir des relations commerciales sur d'aussi fragiles fondations ? Les exportateurs se moquent de méthodes aussi peu pratiques d'obtenir des affaires.

Ce dont le Canada a besoin, c'est d'un commissaire du commerce ingénieux, actif, pratique, opérant à la façon de notre commissaire du commerce en Australie à qui, par sa grande activité, son jugement sain, on doit donner le crédit de la plus grande partie des transactions que nous faisons actuellement avec la colonie sœur.

Il y a un fort courant d'opinion parmi la classe agricole et les manufacturiers canadiens qu'un commissaire du commerce en Angleterre augmenterait considérablement nos exportations et que notre gouvernement devrait par tous les moyens en son pouvoir faire une expérience pratique en ce sens.

Parmi les nombreuses publications (qui sont devenues) intéressées à la question, « Industries and Food Supply Association » fait les commentaires suivants :

« Avec la persuasion absolue de la nécessité d'une politique commerciale plus active du Canada en Grande-Bretagne, il a été récemment soumis au gouvernement du Canada une proposition ayant pour but de créer un bureau de commerce du gouvernement à Londres ayant à sa tête un commissaire spécial du commerce.

En faisant cette proposition, il n'a pas été question d'abolir le bureau du Haut Commissaire dont la nécessité est évidente et qui a des fonctions distinctes et des plus importantes dont on ne peut trop priser les services et les succès, mais il a été démontré que le Canada avait besoin, en plus, d'un homme absolument pratique qui aurait fait une étude du commerce de détail en Angleterre, un expert versé dans les détails des différentes catégories de marchandises et de produits des manufactures et qui aurait les connaissances commerciales voulues sur les produits que le Canada peut fournir.

La réputation enviable que le Canada s'est acquise récemment en Grande-Bretagne semblerait faire croire que le moment présent est propice pour exciter les intérêts commerciaux des importateurs anglais. Mais il est nécessaire de faciliter mieux qu'on ne peut le faire maintenant un rapprochement plus complet entre l'exportateur et l'importateur et il est également indispensable d'adopter quelque moyen économique de donner à l'acheteur et au consommateur anglais une preuve indiscutable de la bonne qualité du produit du Canada. La lutte pour obtenir le commerce anglais est devenue si vive dans les colonies et dans tous les autres pays que le moment est arrivé de prendre des moyens énergiques et efficaces. Il n'est pas suffisant que le Canada conserve son rang et se contente des résultats acquis dans le passé. S'il ne veut pas se laisser distancer dans la lutte commerciale, il lui faut adopter des mesures à la hauteur des temps.

« Tous ceux qui ont quelque intérêt au développement du commerce canadien avec la Grande-Bretagne apprendront avec satisfaction que le projet a reçu à Londres le meilleur accueil et que des personnes influentes et riches ont donné l'assurance de leur appui. En vue de la grandeur du projet et du profit qu'en tirera le Canada quand ses ressources et ses moyens seront mis au jour d'une façon et sur un pied auxquels on n'avait pas encore songé, les promoteurs se sont crus justifiés de chercher à obtenir quelque garantie financière du Gouvernement Canadien.

« Il est bon de noter que les importations totales de toutes marchandises en Grande-Bretagne sont approximativement de 2,425,397,000 en 1899 et que la part du Canada est à peine de 4 p. c. de ce chiffre et celle de l'Australie 7 p. c.

Le champ qui est ouvert pour un immense commerce en produits canadiens peut se comprendre si on s'en rapporte au chiffre réellement existant des transactions anglo-canadiennes. Les chiffres suivants qui indiquent, d'une part, les exportations en Angleterre de certains produits alimentaires du Canada et, d'autre part, les importations totales au Royaume-Uni des mêmes produits, sont tirés des tableaux du commerce et de la navigation du Canada et des rapports provisoires du commerce du Royaume-Uni pour l'année fiscale 1898-99 ; ils portent en eux leur enseignement.

POUR L'HOMME D'AFFAIRES

Exportations
canadiennes

Importations totales
de toutes provenances
au Royaume-Uni

Lard fumé.....	\$ 9,948,324	\$52,003,000
Jambons.....	459,268	20,470,000
Beurre.....	3,526,007	86,065,000
Fromage.....	16,718,418	27,575,000
Œufs.....	1,254,392	25,221,500
Volailles.....	147,005	3,926,470
	\$32,053,414	\$215,260,960

Le *Toronto World* exprime l'opinion générale sur la question en disant dans un article de fond : " Nous voudrions voir la proposition de M. Hees acceptée, car ce sont des questions semblables qui devraient occuper l'attention du Parlement plutôt que des récriminations de parti et d'interminables discussions, sur des querelles d'écoles de races et de croyances.

Nous sommes de plus en plus dans une époque d'entreprise, d'élan, de poussée. Les vieilles méthodes d'attendre que les affaires se présentent d'elles-mêmes ne sont plus de mise et le vieux dicton : " Tout vient à point à qui sait attendre " n'est plus de ce siècle. Le Canada n'a pas sa part du commerce de l'Angleterre; allons-nous faire un effort pour l'obtenir ?

GEO. H. HEES.

LA SOIERIE AU JAPON

Le gouvernement japonais s'occupe assurément de politique, mais il met judicieusement avant tous les autres le souci du développement économique du pays. On le peut, à chaque instant constater. Le *Bulletin des Soies et Soieries* nous signale à ce sujet un fait très intéressant :

Jusqu'à présent le tissage à bras a été exclusivement appliqué au Japon ; le tissage mécanique y est à peu près inconnu.

Le *Japan Weekly Mail* nous apprend que le gouvernement japonais vient de prendre l'initiative de la création d'une manufacture nationale qui aurait pour but d'initier les Japonais à ce nouveau mode des tissages. A cet effet, il a décidé de demander à la Diette l'ouverture d'un crédit de 900,000 yens.

Cette somme serait répartie sur une période de trois à quatre ans et comprendrait une donation permanente. 152,000 yens seraient attribués pour l'année fiscale 1901-1902.

Le *Japan Weekly Mail* attribue le retard que le Japon a apporté jusqu'à présent à l'adoption des métiers de tissage mécaniques au bon marché de la main-d'œuvre : l'introduction d'un outillage plus perfectionné était par suite moins nécessaire. Enfin il est encore beaucoup de Japonais qui pensent que leur pays a encore plus d'intérêt à vendre à l'étranger des soies grêges que des étoffes.

C'est afin de réagir contre cette théorie que le gouvernement japonais a résolu de créer une usine de tissage modèle qui, espère-t-il, suscitera des initiatives individuelles.

Voilà un gouvernement qui comprend à la fois son devoir et son intérêt. Nous en connaissons qui gagneraient à prendre exemple sur lui.



Le succès dans n'importe quelle carrière exige une force de volonté peu commune. Non pas seulement la volonté de faire une chose, mais encore la volonté de se reposer, de mettre ses réflexions de côté, comme on ôte un habit, de façon à regagner des forces pour engager à nouveau la bataille de la vie.

On dit que Napoléon, la veille d'une bataille, se couchait et dormait d'un paisible sommeil comme si l'avenir avait peu d'intérêt pour lui.

Le tracassé n'a jamais gagné une bataille ni aidé un homme à traverser une période critique en affaires.

Le tracassé fait voir les choses sous un aspect sensiblement différent de la réalité.

Ce qui paraît énorme à un esprit tracassé, n'est, peut-être, qu'une simple bagatelle, alors que le point qui décidera de la solution réelle du problème pourra passer inaperçu.

Les tracassés non seulement affaiblissent l'esprit d'un homme, mais encore le paralysent physiquement. Il ne peut pas dormir et, cependant, le sommeil est le régénérateur du système épuisé.

Les soucis et les tracassés ne devraient jamais constituer une partie du travail. Ils ne servent qu'à éparpiller les efforts du travail au lieu de les concentrer et de les pousser sur le chemin du succès.

S'il est nécessaire de posséder un pouvoir de résistance, il est indispensable de posséder, comme contre-partie, un pouvoir d'action. Ce sont les deux poles, négatif et positif essentiels à la direction de l'énergie d'un homme dans sa forme la plus puissante.

L'homme hésitant ne peut jamais réussir. Il ressemble à un homme qui voudrait construire une maison. Il se décide en faveur d'un site et fait les fondations. Mais voilà que tout à coup il s'aperçoit qu'il n'aime pas certain aspect du paysage et décide de construire ailleurs. Il recommence son travail à différentes reprises jusqu'au moment où il a dépensé sa fortune à creuser des fondations à droite et à gauche.

Des difficultés, on en rencontre à toutes les étapes de la vie. Plus l'objet à atteindre est désirable, plus grandes sont les difficultés à surmonter pour y arriver.

La seule chose à tenter consiste à chercher quelle chose à faire qui en vaille la peine et alors, si vous arrivez à la conclusion que cette chose est faisable, en dépit de ce que les autres pourraient vous dire, dirigez votre attention dans ce sens et ne vous laissez distraire en aucune façon dans la poursuite du but que vous voulez atteindre.

Le lutteur heureux dans les batailles livrées en vue des récompenses de ce bas monde gagne plus que le simple hochet qui lui est donné en témoignage de sa victoire; car les hommes qui ont réussi disent bien que le prix pour l'obtention duquel ils ont travaillé si laborieusement ne leur semble pas valoir l'effort qu'ils ont déployé pour le gagner; mais, par contre, il acquiert le pouvoir de se contrôler lui-même et s'il a travaillé en vue d'un succès véritable, il sent qu'il a accompli quelque chose, si peu que ce soit, dans le but de faire progresser l'humanité en harmonie avec les desseins de son créateur.

COUTURIERS et COUTURIERES



À grève récente des ouvriers tailleurs pour dames place dans le cadre de l'actualité ce roi de la mode qui s'appelle le grand couturier. Si ce mot, d'une saveur originale, est relativement nouveau, il n'en reste pas moins établi que l'industrie de la couture, même celle qui s'appliquait à la femme, appartenait jadis exclusivement aux hommes. Il a fallu des luttes nombreuses et acharnées pour que les femmes, les couturières, obtinssent du

Grand Roi le droit de confectionner des vêtements de femmes, privilège qui était alors octroyé aux tailleurs seulement.

Néanmoins, jusqu'en 1781, les tailleurs conservèrent le privilège de confectionner les corps de robes : c'est seulement alors que les couturières reçurent l'autorisation de faire et vendre toutes sortes d'habillements de femmes. Toutefois, il leur était interdit de tenir dans leur boutique " aucune étoffe en pièces, ni d'en faire commerce." Cette clause restrictive tomba peu à peu en désuétude, mais, chose singulière, quoique pouvant fournir les étoffes à leur gré, les couturières ne songèrent plus à faire d'avance des habillements confectionnés ; elles préférèrent travailler à façon, abandonnant la confection pour femmes à une autre industrie, devenue de nos jours si prospère. Ainsi donc, l'oncêtre du grand couturier moderne est le tailleur des anciennes maîtresses, celui qui défendait si âprement son privilège contre les convoitises féminines.

Au dix-huitième siècle, il y avait la grande *faiseuse* qui donnait à la toilette de la femme un cachet de grâce et d'élégance qui variait suivant la mode. Que de fantaisies, que de recherches de goût, quel génie de luxe variant sans cesse dans les toilettes à paniers ! C'étaient, dit M. de Goncourt, des robes de satin blanc broché, cannelé et rayé, couvertes de rosettes lamées or et chenille, des robes lamées d'argent et semées de fleurs, ornées de bouquets de plumes lilas et argent ; des robes avec guirlandes de roses brodées en nœuds de papillons roses, et pailletées d'or et d'argent ; des robes au fond d'argent rayé de grosses lames d'or, rebrodé et frisé d'or avec des guirlandes d'oeillet et des paillettes d'or nué ; des robes de satin mosaïque, pailletées d'argent, rayées et guillochées d'or avec des guirlandes de myrthe.

C'étaient des robes où la mode, un moment, mettait en garniture la dépouille de quatre mille gans, des robes où Daveaux faisait courir des broderies resplendissantes, où Pagelle jetait les blondes d'argent, les barrières de chicorée relevées et repincées avec du jasmin, les petits bouquets attachés avec de petits nœuds dans les eroux des festons, et les bracelets et les pompons, et tous les prodigieux enjolivements qui faisaient monter une robe au prix de 10,500 livres, qui en faisaient payer une à Mme de Matignon 600 livres de rente viagère à sa couturière, moins cher peut-être que la duchesse de Choiseul ne payait celle qu'elle se faisait faire pour le mariage de Lauzun : une robe de satin bleu garnie de martre, convertie de diamants, et dont chaque diamant brillait sur une étoile d'argent entourée d'une paillette d'or.

C'était le temps où Sarrazin, le grand "couturier" à

la mode, créait la robe Marie-Antoinette et où la robe couleur puce était tuée par la couleur *cheveux de la Reine*, une couleur qui naquit d'une comparaison délicate trouvée par Monsieur à propos de satins présentés à la Reine. Sur le mot de Monsieur, une mèche d'échantillon de ces jolis cheveux blond cendré était envoyée aux Gobelins, à Lyon, aux grandes manufactures. Et, pendant un an, toutes les grandes dames furent habillées aux couleurs de la Reine.

Sous le Directoire, puis sous l'Empire, les artistes et en particulier le peintre David provoquèrent, on le sait, l'engouement du public pour la statuaire antique, et eurent sur le costume de la femme une influence considérable. . . . M. Bérin tenait le sceptre de la mode. C'est elle qui décrétait, dans son atelier, les modes nouvelles, les créations inédites. On l'appelait le "ministre des modes". Quand on se plaignait de la cherté de ses prix, elle répliquait superbement :

— Ne paye-t-on, à Vernet, que sa toile et ses couleurs ? Jusqu'en 1810, la mode Directoire ne varia que très légèrement. Il y avait alors une étiquette sévère ; on sait avec quel soin jaloux Napoléon 1er exigeait qu'elle fût observée, avec quelle minutie il avait réglé non pas seulement les atours des femmes, mais encore et surtout ceux des dignitaires de sa Cour, auxquels il avait imposé des costumes d'une richesse somptueuse. N'avait-il pas pris ombrage, quelques années auparavant, des conseils que Leroy, le célèbre couturier, donnait à l'impératrice pour ses costumes ? Un peu plus tard, Mme Herbaut faisait courir toutes les élégantes dans son atelier.

Si une sorte de stabilité dans la mode a persisté longtemps alors, il ne faut pas perdre de vue que les procédés de fabrication en usage à cette époque étaient fort longs et dispendieux. Le temps demandé pour l'exécution était généralement si considérable, au moins pour les broderies et les dentelles qui faisaient le fond de l'habillement féminin, qu'on ne pouvait le plus souvent porter une toilette que de longs mois après l'avoir commandée. Avant la Restauration, la mode fut importée d'Angleterre à la suite des princes émigrés ; on doit à cette influence le style particulièrement lourd qui caractérise le vêtement de ce temps.

On demandait un jour à un célèbre couturier de définir la mode : " La mode, répondit-il, est une affaire de goût, de caprice ; elle disparaît comme elle est née, sans apparence de raison ; le bizarre, par cela seul qu'il est plus nouveau, est souvent préféré à des formes plus rationnelles. La multiplicité de ses manifestations la fait vieillir promptement en paraissant l'épuiser, et son cycle une fois accompli, on ne peut généralement plus s'expliquer son ancienne puissance. A vrai dire, on ne fait plus la mode, on la subit. Un concours imprévu de circonstances l'impose et, lorsqu'elle est décidée, personne ne peut dire d'où elle est partie.

Pourquoi faut-il que la mode soit un luxe ? Parce que si, dans ses premières manifestations, elle ne constituait pas un luxe, elle ne serait pas adoptée par ceux-là seuls qui ont la possibilité de se l'offrir.

La mode naît parfois d'un simple caprice, d'un incident fortuit. Ainsi, jusqu'à l'avènement au trône de la reine Victoria, les robes se portaient courtes. Un jour, en descendant de voiture, la Reine s'était écorchée le talon ; or, le lendemain, il y avait une grande réception au palais de Saint-James. La Reine reçut, le pied étendu sur un coussin recouvert du bas de sa jupe. Il n'en fallut

pas davantage pour que les femmes anglaises qui avaient assisté à la réunion se crussent obligées dorénavant de faire allonger leurs robes.

Cette anecdote montre qu'elle importance peut avoir sur la mode un événement d'ailleurs futile, mais qui paraît être une sorte d'exemple donné en haut lieu et que l'on s'empresse d'imiter.

Peu de temps après, on adopta en France cette nouvelle manière de porter les robes, mais pour se venger spirituellement de la voir venir d'Angleterre, celles qui ne s'y soumièrent pas tout d'abord insinuaient que pour la suivre il fallait avoir "de vilains pieds d'Anglaise."

On peut dire que l'industrie de la couture et de la "confection pour femmes" date à peine d'un demi siècle. Sa création remonte au second empire. C'est à cette époque que le grand couturier a fait son apparition à Paris ; c'est lui qui a modifié le volume des jupes, assoupli les étoffes, rendu peu à peu à la toilette les contours du corps féminin, avec sa grâce, sa souplesse, et qui s'est ingénieusement à découvrir quelque nouveauté dans le costume pour satisfaire ce côté si particulièrement français du goût féminin.

Le grand couturier est un artiste qui arrive bien souvent à créer la mode. Le théâtre est quelquefois un de ses plus actifs agents. Une actrice de tournure élégante peut contribuer à l'adoption d'une mode nouvelle. La plupart du temps, l'idée première quelle qu'elle soit, en est trouvée, tout d'abord, sinon ridicule, du moins trop osée ou attirant trop l'attention. Il faut toute la science, toute l'habileté du couturier pour que cette mode soit lancée par une femme en vue et dont la réputation d'élégance et la situation mondaine soient bien établies. Depuis quelques années, le costume tailleur, qui avait fait son apparition en France vers 1875, semble un peu abandonné. Nous parlons du costume genre anglais : la jupe et la jaquette en drap sans ornements.

L'élégance féminine française ne pouvait s'accommoder du caractère trop viril de ce genre de vêtement. C'est pourquoi, le costume tailleur, s'il n'est pas tout à fait tombé en désuétude, est du moins atténué par la grâce des ornements. Et puis, d'ailleurs, la jaquette a généralement disparu pour faire place au boléro.

Les trois plus grands couturiers de Paris occupent en viron 2,500 ouvrières, qui se partagent un salaire annuel de près de quatre millions. C'est un chiffre, cela ! En 1850, on comptait à Paris 158 couturières. Aujourd'hui, il y en a environ 1,950 occupant un total de 65,000 ouvrières.

Si l'on étend à la France entière le nombre des personnes vivant de l'industrie de la couture, on arrive à un chiffre de 700,000 ouvriers et ouvrières, dont 400,000 font exclusivement le costume féminin.

La statistique est décidément une belle chose !

Chemises

MM. Brophy, Cains & Cie ont acheté tout le stock invendu d'une des plus grandes manufactures de chemises et offrent au commerce des lignes de chemises Regatta, Négligées, Flanellette, Cambric et Zéphyr, à des prix qu'on n'aurait pas rêvés auparavant. Ceci n'est pas un vieux stock alimé ; ce sont toutes des marchandises nouvelles, presque toutes fabriquées avec des étoffes importées et dans les derniers dessins.

NOS GRAVURES

COUVERT.—Charmante Toque Marescot, Paris. Cette toque de paille nacrée est entrecroisée de velours étroit, relevée par des plumes couteaux retenues par de petites boucles en acier. La seule garniture de fleurs consiste en un grand coquelicot noir nacré.

FIGURE 1.—Blouse batiste rose tendre ; points blancs brodés soie ; devant de la blouse drapé et fini avec très petits plis invisibles, boucles d'or et loupes velours noir ; yoke et gilet en batiste crème plissés et bordés de velours noir ; col batiste de dentelle.

FIGURE 2.—Jolie Blouse, en soie bleu-marine finement plissée, col, en grosse dentelle blanche brodée qui par continuation forme le devant de la blouse, croisant en haut avec velours blanc et boutons fantaisie ; encolure et poignet en velours blanc à dessins ; gilet et manches de dessous en batiste crème plissée.

FIGURE 3.—Blouse batiste verte de deux nuances avec feuilles brodées ; devant en dentelle, croisé avec ruban velours de nuance plus foncée ; petits revers au bas du devant en velours rouge foncé ; manches en soie de deux nuances de vert.

FIGURE 4.—Blouse soie surah bleu pâle, plis épinglés, garnie de dentelle ; revers et manches ornements de velours noir étroit et boutons à crochet de grosseurs graduées ; devant chiffon blanc et velours bleu pâle en forme de V avec petits cailloux du Rhin.

FIGURE 5.—Blouse soie taffetas noir et blanc, plis tout autour du buste et broché fantaisie en soie blanche ; gilet de dessous blanc avec petits boutons d'or, col semblable ; cravate blanche et boutonnières brodées tout autour ; yoke et col en bandes de blanc et de noir avec broché fantaisie.

FIGURE 6.—Blouse élégante en soie jaune rose-thé avec yoke en dentelle sur blanc ; bandes brochées formant pointe devant et derrière, cou ouvert avec col de pardessus d'homme, en batiste, bordé galon or et velours ; petits boutons d'or groupés ; manches ornementées de boutons d'or.

FIGURE 7.—Blouse en linon blanc avec rangées de plis rénnis, brochée entre les rangs de plis ; renversés avec broderie jaune citron sur la face ; boutons et boucles en bas du devant ; cravate et ceinture en velours noir.

FIGURE 8.—Blouse en foulard ; buste à plis ; garnie de bandes de velours et boutons fantaisie ; devant drapé avec net moucheté ; manche de dessous semblable.

FIGURE 9.—Blouse plissée en linon vieux rose avec soie blanche, brochée en arrondi entre plis ; rangées de boutons de nacre des deux côtés du devant et sur les poignets.

Camphre

Le camphre est un insecticide très employé pour la destruction des parasites des laines, mais son évaporation rapide, son prix élevé, en rendent l'emploi très dispendieux ; son odeur est aussi moins sère et moins forte que celle de la naphthaline.

LES PAYS D'INDUSTRIE LINIERE ET COTONNIERE

Les produits agricoles sont inégalement répartis sur la surface du globe et varient en raison du climat et de la nature du sol. Il est certain que l'industrie a dû, à l'origine, être soumise aux mêmes lois : dans les temps primitifs, les matières premières subsistaient, dans la région même où elles étaient recueillies, les transformations destinées à les rendre propres à la satisfaction des besoins de l'homme.

De nos jours, les choses ne se passent pas toujours ainsi : car si d'une part l'Amérique, pays de grande culture cotonnière, se couvre chaque jour de nouvelles manufactures alimentées par ses propres produits, d'autre part nous voyons l'Europe ne plus se contenter de filer et de tisser le lin et le chanvre qu'elle récolte en abondance, et se livrer à une fabrication cotonnière des plus actives, bien qu'elle soit obligée d'aller chercher les matières premières au-delà de l'Atlantique ou dans l'Extrême-Orient ; les progrès du commerce, le développement des transactions internationales, la facilité des transports ont aujourd'hui rapproché les distances et déplacé les industries.

L'importance manufacturière d'un pays est donc loin d'être intimement liée à la fertilité de son sol ; elle dépend d'une multitude de faits, de circonstances quelquefois difficiles à saisir.

Un élément considérable de prospérité industrielle consiste dans les qualités morales et physiques des races. Si nous jetons les yeux sur une carte économique de l'Europe, nous voyons que, dans les pays septentrionaux, les manufactures abondent, tandis qu'elles sont beaucoup plus rares chez les peuples du midi. C'est que les hommes du nord sont laborieux, énergiques, persévérants, tandis que ceux du midi sont beaucoup plus portés à la mollesse et à l'oisiveté, à cause du climat enivrant où ils vivent. Dans le nord la population s'accroît rapidement ; les habitants, trop nombreux pour s'adonner tous à la culture du sol, sont obligés de chercher un autre emploi de leur activité ; or, là où il y a des bras, l'industrie s'implante et prospère. Dans le midi, au contraire, ce sont plutôt les ouvriers qui manquent au travail.

C'est beaucoup d'avoir des ouvriers forts et laborieux ; ce n'est rien aujourd'hui que la machine a pris une place prépondérante dans l'industrie, si l'on ne peut se procurer qu'à grands frais le fer et le combustible.

Un pays abondamment pourvu de charbon et de minerai sera dans d'excellentes conditions pour développer sa prospérité manufacturière. C'est là une des principales sources de l'activité industrielle de l'Angleterre ; c'est grâce à ses mines inépuisables qu'elle occupe aujourd'hui le premier rang en Europe. Le lin et le chanvre sont filés et tissés en Irlande, le coton à Glasgow et dans de nombreuses villes du Lancashire parmi lesquelles Manchester est le centre le plus important.

Si un habitant de Manchester, au temps de la reine Anne, revenait en ce monde et voulait revoir la ville où il a vécu, il aurait bien du mal à la reconnaître : à cette époque, elle ne possédait pas plus de 10,000 âmes et n'était qu'un bourg sous la domination d'un seigneur ; aujourd'hui elle compte plus de 500,000 habitants.

Sa population se compose en grande partie d'ou-

vriers ; les chefs d'établissements n'habitent pas la ville d'ordinaire ; ils ont, dans les campagnes environnantes, une résidence qu'ils se plaisent à embellir et pour laquelle ils ne ménagent pas les dépenses ; on sait, en effet, que les Anglais ont des goûts champêtres très prononcés.

Chaque matin, le chef d'usine quitte son cottage et se rend, par le chemin de fer, à son établissement, pour surveiller ses nombreux ouvriers et diriger toutes les opérations de la filature ou du tissage. Tous ses instants sont occupés par la correspondance, la direction générale du travail, la réception des clients ; il ne quitte guère l'usine qu'une seule fois au milieu de la journée, entre midi et deux heures, pour aller à la Bourse du coton.

Dans les premiers instants de l'ouverture, alors que les commerçants sont encore peu nombreux, on entendrait une mouche voler. Acheteurs et vendeurs sont impassibles ; pas un mot n'est échangé. Puis, peu à peu, le monde arrive, les rassemblements se forment, une certaine agitation se produit, mais sans cris et sans vociférations. Les transactions s'effectuent à mi-voix, parfois d'un geste, d'un signe, qui suffit pour engager ou délier. Et il en est ainsi jusqu'au coup de cloche qui annonce la fermeture de l'établissement. Alors, la réunion cesse brusquement, les commerçants se retirent en bon ordre, sans même continuer dans la rue la conversation commencée. Chacun a hâte de rentrer à son comptoir où de nombreuses occupations l'attendent.

Les ateliers sont, d'ordinaire, admirablement tenus ; le travail y est méthodiquement divisé, de telle sorte que chaque ouvrier soit bien spécialisé dans la tâche qui lui convient. Les Anglais, peuple essentiellement pratique, excellent à organiser leurs exploitations dans les meilleures conditions possibles pour produire beaucoup, rapidement et à peu de frais.

Quand le soir est venu, on ferme les ateliers, et le chef d'usine se hâte de quitter l'atmosphère enfumée de la cité industrielle pour aller respirer à sa maison de campagne un air plus vivifiant et jouir de la vie de famille.

Les avantages dont la nature a favorisé si largement nos voisins d'Angleterre ont été également départis, bien que dans une proportion moindre, à la France qui est riche en mines de fer et de charbon. La proximité du grand bassin houiller n'a pas aidé puissamment au développement industriel de la Flandre, de l'Artois et de la Picardie. A ces causes de prospérité, si l'on ajoute la vaillance des populations et leur aptitude au travail, on comprendra que ces contrées aient pu conserver et augmenter la réputation manufacturière qu'elles possèdent depuis des siècles, malgré les guerres sauglantes dont elles ont été le théâtre.

Il me semble qu'il existe certaines régions, prédésignées par la Providence, à tel ou tel genre d'activité, et dont la prospérité, malgré quelques éclipses momentanées, tend toujours à reprendre son éclat, en dépit des obstacles de tout genre. Les provinces du nord de la France sont de celles-là ; pendant des siècles, elles ont, pour ainsi dire, passé de mains en mains ; tour à tour l'Autriche, l'Espagne, les ducs de Bourgogne les ont possédées ; l'Angleterre les a souvent menacées ; et ces vicissitudes ne les ont pas empêchées d'être encore aujourd'hui la partie de la France où toutes les industries sont le plus développées.

Le principal centre de fabrication de toute cette région est Lille, réputée pour ses toiles de tout genre,

puis Tourcoing, Roubaix; Armentières, etc. Amiens se distingue par ses velours de coton, Saint-Quentin par ses mousselines, Douai, Cambrai et Valenciennes, par leurs toiles fines et leurs batistes, Calais, par ses tulles et ses dentelles.

L'industrie textile est également fort répandue dans l'ouest de la France; la Normandie est célèbre par ses cotonnades à bon marché, que l'on fabrique à Rouen et dans sa banlieue et qui, pour cette raison, portent le nom de rouenneries. Les départements de l'Eure, du Calvados et de la Mayenne sont également manufacturiers; le Mans, la Sologne, fabriquent de grosses toiles.

Il est probable que c'est en Normandie que le coton fit pour la première fois son apparition en France; des documents prouvent qu'il existait déjà dans cette province un commencement d'industrie cotonnière dès la première moitié du XVII^e siècle; des lettres patentes délivrées par François I^{er} à la communauté des passementiers de Rouen, en 1524, font mention de ce textile comme entrant dans la fabrication des futaines, dont les Rouennais étaient les inventeurs.

Il ne faudrait pas attacher à ce document une importance exagérée et en conclure que la fabrication des cotonnades était déjà florissante en Normandie au XVII^e siècle. L'industrie, à cette époque, était entourée de trop d'entraves pour se développer avec rapidité. Des édits réglementaient tous les détails, tous les procédés et allaient jusqu'à proscrire la filature pendant l'époque des travaux agricoles.

En 1684, lorsque les ambassadeurs du Siam arrivèrent à Paris, les couleurs éclatantes de leurs costumes frappèrent tout le monde de curiosité; on chercha à faire des étoffes de même teinte, et ce fut là l'origine des *Siamoisés*, tissus composés de coton et de soie mélangés de diverses couleurs. On ne s'imaginait pas la minute des règlements que dut subir cette invention nouvelle: on défendit d'employer pour la teinture du textile l'indigo seul, sans le mélanger avec d'autres substances dans des proportions données, sous prétexte que cette couleur manquait de solidité; on réglementa la largeur, la longueur des tissus, le nombre des fils.

Ces édits causèrent les plus sérieux dommages à l'industrie rouennaise; beaucoup de métiers durent s'arrêter; seuls, quelques chefs d'atelier audacieux travaillèrent en fraude, et ce sont peut-être eux qui sauvèrent d'une ruine totale la fabrication des cotonnades en Normandie.

La Normandie inonde le marché européen de ses produits, fort goûtés des classes peu aisées; les articles élégants sont plutôt fabriqués dans l'est de la France. Avant ses revers de 1870-71, elle possédait en Alsace de nombreuses manufactures de filature et de tissage, en particulier à Thann, Guebwiller, Sainte-Marie-aux-Mines, et surtout à Mulhouse. Aujourd'hui, Bar-le-Duc et Nancy sont encore des centres renommés; Troyes fabrique des tissus croisés appelés finettes.

Après ces trois grands groupes que nous venons de signaler, on ne peut plus guère citer en France que quelques centres industriels isolés; Toulouse fabrique quelques cotonnades, Vichy des toiles renommées; le Lyonnais est le siège d'une industrie textile très active, notamment pour les mousselines, dont la ville de Tarare s'est fait une spécialité.

La célébrité de Tarare n'est pas ancienne; elle ne remonte pas au-delà de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Voici dans quelles circonstances fut fondée l'industrie des mousselines qui fait aujourd'hui sa

richesse. Un enfant du pays, du nom de Simonnet, habile ouvrier tisseur en soie, forma, tout jeune encore, le projet d'établir dans sa ville natale une fabrique de mousselines où l'on façonnerait des produits capables de rivaliser avec ceux des Indes pour la finesse et la beauté. Déjà la Suisse avait fait des essais dans ce genre. Simonnet n'hésita pas à faire à Saint-Gall un séjour de plusieurs mois, pour apprendre sur place à connaître les procédés et les machines.

Quand il eut terminé son étude, il revint dans son pays où il fonda un atelier. Mais alors de graves difficultés surgirent: pour tisser ce genre de mousseline, il faut des fils à la fois très fins et très résistants; ceux du Lyonnais ne remplissaient pas ces conditions. Simonnet ne se tint pas pour battu: il chercha à acclimater à Tarare les procédés de filature usités en Suisse. Malgré les encouragements qu'il prodigua aux fleuses, soit par l'élévation de leurs salaires, soit par des primes accordées à la suite de concours, sa tentative ne réussit pas. Il n'aboutit qu'à engloûtir tout son avoir et mourut dans la pauvreté. Néanmoins ses efforts n'avaient pas été stériles; d'autres vinrent après lui, qui menèrent son œuvre à bonne fin et donnèrent à la ville de Tarare la réputation dont elle jouit aujourd'hui.

Après la France, la Belgique, la Hollande, la Poméranie, l'Autriche et la Suisse sont les pays où les industries linrière et cotonnière sont le plus répandues; en Italie, en Espagne et en Grèce, elles sont beaucoup moins importantes et ne produisent guère que pour l'usage des habitants. Seul de tous les Etats méridionaux, le Portugal a su donner un certain élan à la fabrication des batistes et des dentelles.

En dehors de l'Europe, nous nous contenterons de mentionner les Etats-Unis, où la fabrication des étoffes de coton est très active; le premier rang appartient au Massachusetts; viennent ensuite le New-Hampshire, New York, le New-Jersey, etc.

LA MODE AUX SIECLES PASSES

M. Quicherat nous apprend que, dès le huitième siècle, les tailleurs contemporains de Charlemagne étaient renommés pour la précision avec laquelle ils savaient conduire les ciseaux dans l'étoffe, et faire des habits qui s'adaptaient parfaitement à la forme du corps. Au quatorzième siècle, le buste d'un homme bien mis ne devait pas laisser voir un seul pli; le plus souvent, on faisait, à force d'ouate, un estomac bombé au doublet, au gipon ou au pourpoint.

Mais du douzième au quatorzième siècle, la robe fut le principal vêtement des hommes et des femmes, au moins dans la classe aisée; ce fut même celui que portaient les gens de guerre quand ils quittaient leur armure. A cette époque, la ressemblance entre l'habillement des deux sexes est si grande qu'il n'est pas toujours facile de distinguer l'un de l'autre. Les tailleurs de robes, qui conservèrent jusqu'à la fin du dix-septième siècle le privilège d'habiller les hommes et les femmes, représentaient donc l'aristocratie du métier.

Les statuts qu'ils soumettent, vers 1268, à l'homologation d'Etienne Boileau donnent des détails assez précieux sur l'histoire des mœurs au treizième siècle.

L'ouvrier qui voulait s'établir devait prouver d'abord qu'il connaissait le métier, ensuite qu'il possédait un capital suffisant, "qu'il sache fère le mestier et il ait de coy."

Les jurés n'admettaient un nouveau maître qu'après avoir "veu et regardé s'il est ouvrier suffisant de coudre et de tailler."

Chaque maître pouvait avoir un nombre illimité d'apprentis et d'ouvriers, et régler comme il l'entendait les conditions de l'apprentissage.

Les tailleurs avaient le droit de travailler à la lumière. Le métier était surveillé par trois jurés.

Les maîtres étaient astreints au service du guet. Mais abusivement, disent-ils ; en effet la plupart des corporations qui travaillaient pour la noblesse ou le clergé en étaient dispensés.

L'étoffe était presque toujours fournie au tailleur par le client. Aussi le tailleur qui manquait la coupe d'un vêtement devait-il indemniser celui-ci. En outre, comme par sa maladresse, il avait compromis la réputation de la communauté, il était tenu de payer une amende de cinq sous, dont trois allaient au roi et deux aux jurés, "pour les povres de leur mestier soutenir." Le litige était soumis aux jurés et réglé par eux.

Le même article nous montre que la coupe alors s'appelait *taille*, d'où est venu le nom de tailleur. On rencontre aussi dans ces statuts une expression qui demande à être expliquée, celle du *garnement*. Très souvent, le mot *robe* ne désignait pas un vêtement spécial, mais un habillement complet, dont chaque pièce était appelée garnement, dont les Anglais ont vraisemblablement tiré l'expression de "*garment*." Ainsi, au quatorzième siècle, une *robe* présentable comprenait au moins quatre garnements : la cotte, le surcot, le mantel et le chaperon. Le jour de Noël 1316, Philippe V s'offrit une *robe* comptant sept garnements de drap fourrés de menu vair. Savoir :

1 housse. 1 manteau. 1 surcot ouvert. 2 surcots clos. 2 chaperons (1).

Les nobles, les chevaliers attachés aux grands seigneurs étaient habillés par eux et à leurs couleurs ; c'est ce qu'on appelait *être des robes* ou *aux robes* de tel personnage. Les hauts fonctionnaires recevaient les leurs du roi. Saint Louis, ayant su qu'un certain nombre de ses officiers hésitaient à le suivre en Orient, fit broder de larges croix rouges sur les robes qu'il leur livra suivant la coutume : ils se crurent dès lors engagés d'honneur à accompagner leur maître.

Ces livraisons de vêtements faites à époques fixes se nommaient *livrées*, et le mot est resté dans la langue avec un sens à peu près analogue. Les robes étaient ordinairement livrées la veille ou le jour des grandes fêtes ; de là les expressions *robes de Pâques*, *robes de la Toussaint*, *robes de Noël*, cette dernière fête en avait même pris le nom et était dite *jour des robes neuves*. En dehors des époques fixées, les dons de ce genre s'appelaient *robes hors livrées*. Étienne de la Fontaine,

(1) On nommait housse un manteau qui paraît n'avoir figuré que dans le costume masculin.

Il était plus ample que le surcot. Celui-ci figurait une longue robe tombant jusqu'aux pieds. Le surcot clos se boutonnait par devant. Il différait du surcot ouvert en ce que ce dernier avait, à la place des manches, deux ouvertures qui allaient de l'épaule à la ceinture. Le surcot ouvert se mettait souvent pardessus le surcot clos.

Quant à la cotte, vêtement de dessous, elle ne descendait ordinairement que jusqu'aux genoux, et se liait parfois sur le côté.

La cotte hardie ou cotardie était encore un long vêtement de dessous. En général, on portait le surcot dans l'intérieur et le cotardie pour sortir.

Le chaperon était confectionné par les chapeliers.

argentier du roi Jean, écrit dans son compte de 1351 : "A Robert de Nisy¹, pour fourrer une cote hardie hors livrée, une fourrure de menuvair tenant 386 ventres..." Et plus loin : "pour fourrer une robe de quatre garnemens que ledit seigneur eut à la feste S. Jehan Baptiste : pour les deux surcots, deux fourreures de menuvair, chacune de 386 ventres ; pour manches et poignes, 60 ; pour le chaperon, 110." En 1316, la petite Marguerite, fille de Philippe V, avait reçu le jour de la Toussaint une robe de trois garnements, auxquels on ajouta un corset rond et une pelisse de fourrure. Brantôme, parlant des jolies filles d'honneur dont s'entourait Catherine de Médicis, dit encore que "le roy et les reynes leur donnoient de grandes livrées."

Le corset, que je viens de citer, n'avait aucun rapport avec le nôtre. C'est un vêtement de dessus à l'usage des deux sexes, moins long, mais aussi ample que le surcot, souvent fendu sur le côté et à manches (2).

Toutefois, c'est précisément au quatorzième siècle que l'on commença en France à considérer la finesse de la taille et la raisonnable ampleur de la poitrine comme une beauté. De là, l'adoption par les coquettes d'une large ceinture, alors appelée *bandeau*, où l'on pourrait voir l'origine de notre corset actuel. Fortement serrée à la taille au moyen d'un lacet, elle remontait assez pour soutenir les seins, en même temps qu'elle étreignait le milieu du torse, rendu ainsi plus flexible et plus mince. Je lis dans *Le roman de la rose* :

Et si les seins elle a trop lourds,
Qu'un bandeau vienne à leur secours,
Dont sa poitrine fasse étreindre
Et tout autour ses côtes cédant,
Puis attacher, coudre ou nouer.

Comme cela paraissait charmant, et qu'avant tout il fallait suivre la mode, les femmes à qui la Providence n'avait rien donné à maintenir usèrent d'un artifice dont le secret s'est fidèlement transmis de siècle en siècle : elles faisaient coudre à la chemise ou au vêtement de dessous certains coussinets rembourrés, pignés, et disposés de manière à imiter la nature.

Celles-là pouvaient encore espérer plaire, mais elles devaient renoncer à passer pour de véritables élégantes. On n'avait droit à ce titre que si l'on se décolletait, si l'on portait une robe ou un surcot largement ouverts, non seulement sur la poitrine, mais encore dans le dos :

Belle gorge a-t-elle et cou blanc ?
Que le ciseau d'un coup savant
Avec tant d'art la décolle
Que sa chair lisse blanche et nette
Demi-pied derrière et devant
Il n'est rien d'aussi séduisant.

Un trouvère de la fin du treizième siècle, Robert de Blois, blâme cette coutume malséante, et ajoute que les femmes ne se bornaient pas à laisser voir leur

¹ Pelletier du roi.

(2) "C'était une courte tunique sans manches," dit M. Quicherat, mais cette assertion est contredite par plusieurs documents contemporains. On lit, en effet, dans le compte de l'argenterier Geoffroi de Fleuri pour l'année 1316 : "Pour madame Blanche, fille le Roy, pour un corset de camelin, ouquel il ot une fourrure tenant 124 ventres, et 12 ventres pour les manches..." Et dans le compte d'Étienne de la Fontaine pour 1352 : "Pour les fourreures d'un corset rond d'ascariote pour madame la royne de Navarre, une fourrure de menuvair de 160 ventres, et pour les manches 24 ventres."

NOUS nous proposons de donner à vos affaires pour l'automne prochain une poussée qui dépassera de beaucoup vos espérances et votre attente.

Nous le ferons avec nos **ETOFFES A ROBES.**

Rien n'aide une bonne maison de commerce comme de jolies Etoffes à Robes.

Elles amènent de la clientèle.

Elles conservent la clientèle.

Le Département des Etoffes à Robes et ses dépendances attirent vos clientes féminines comme aucun autre département ne le fera.

Nous avons choisi nos draps et nos patrons — à l'exception des Nouveautés qui ne seront pas prêtes avant le mois de mai courant — nous avons acheté les marchandises et elles sont actuellement en voie de fabrication pour notre compte.

Nous voulons racheter notre promesse et vous montrer le plus grand choix d'Etoffes à Robes pour l'automne 1901 que jamais aucune maison ait offerte au commerce au Canada.

~~~~~

**BROPHY, CAINS & CO.**

**MONTREAL.**

gorge et leurs épaules, qu'elles découvraient aussi leurs jambes.

N'oublions pas de dire que ces ouvertures étaient en partie défendues par des *afiches*, c'est à dire des broches, des agrafes, des épingles.

Si vous voulez voir passer dans la rue une élégante et jolie Parisienne du quatorzième siècle, ouvrons *Le roman de la rose*, précieuse encyclopédie des sentiments et des mœurs de cette époque :

Mais bien se soit avant mirée  
Pour savoir s'elle est bien parée.  
Et quand à point se sentira.  
Par la rue elle s'en ira  
A belles et fières allures,  
Non pas trop molles ni trop dures,  
Humbles ni ridentes, mais partout  
Gentille et plaisante surtout.  
Les épaules, les hanches meure  
Si noblement que l'on ne treuve  
Femme de plus beau mouvement,  
Et marche joliettement  
Sur ses élégantes bottines,  
Qu'elle aura fait faire si fines,  
Ses pieds moulant si bien à point  
Que de plus on n'y trouve point.  
Et si sa robe traîne à terre  
Sur le pavé, que par derrière  
Elle la lève, ou par devant,  
Comme pour prendre un peu de vent ;  
Ou, comme sait si bien le faire,  
Pour démarcher avoir plus légère,  
Sa retroussée coquettement  
Et découvre son pied charmant,  
Pour que chacun passant la voie  
La belle forme du pied voie.

Charles V aimait la simplicité dans les vêtements. Il ne souffrait pas qu'autour de lui, les hommes portassent des souliers à la polaine ni les habits trop courts dont je parlerai tout à l'heure. Il ne voulait pas non plus que les femmes se serrassent trop la taille, "ne femmes cousues en leurs robes trop estralantes." Néanmoins, la reine possédait de riches atours et changeait de costume plusieurs fois par jour, suivant l'usage de la Cour : on la voyait "par diverses heures du jour abis rechangez plusieurs foiz, selon les costumes royales." Son exemple était suivi, ce dont bien des maris soupiraient. Aussi, le chevalier de La Tour Landry, écrivait vers 1370, un traité destiné à l'éducation de ses filles, s'efforce-t-il de les prémunir contre les tendances au luxe et à la coquetterie :

Mes filles, n'imitiez pas ces femmes qui, en voyant une robe ou un atour de nouvelle forme, s'empresment de dire à leur mari : "Seigneur je vous en prie que j'en aie ; telle ou telle en a, j'en puis bien avoir. Sire, l'on me dit que telle a telle chose qui trop bel et trop bien lui sied, je vous prie que j'en aie."

Plus loin, il leur raconte la vie de sa première femme, qui ne paraît pas lui avoir laissé de bien vifs regrets. Quand elle fut morte, écrit-il, elle comparut devant saint Michel assisté du diable. Ils avaient une balance. D'un côté, saint Michel mettait le bien qu'elle avait fait ; de l'autre, le diable entassait ses péchés, ses mauvaises paroles, ses "anneaux et petits bijoux," surtout ses robes : "Ha, saint Michel, ceste femme avoit dix paires de robes, que longues que courtes, et vous savez bien qu'elle en eust assez de la moitié moins..." Tout bien pesé, "ses maux passèrent ses biens faits." Le diable l'emporta. Il lui fit revêtir toutes ses robes et y mit le feu, "et la robe yvra emme plonroit et se douloüst moult piteusement."

## LE COMMERCE DES CHEVEUX



A cérémonie se passe les jours de grandes fêtes, beaucoup de femmes sont amenées par la curiosité dans des bourgs ou des villages.

Chose curieuse, c'est par la coquetterie que le marchand de cheveux attire les passantes et les convainc de lui vendre leurs cheveux. Ce n'est jamais une somme d'argent qu'il leur offre en échange, mais quelques ornements de toilette : un fichu en toile, un bonnet neuf et léger, etc.

Les paysannes hésitent, tentées, incertaines, timides. Le marchand est tellement engageant ; il parle si bien que l'une des écoutuses s'avance, se décide... Elle choisit parmi les colifichets qui l'attirent, puis défait sa ciffe, laisse ses cheveux se dérouler sur ses épaules. Les paquets de cheveux s'entassent dans la caisse de l'acheteur ; le lendemain il fera une autre localité et ainsi de suite, tant que durera la saison de cette moisson d'un nouveau genre. Elle se fait de mai à juin et de septembre à novembre.

Chaque marchand va trouver, après son expédition faite, le courtier pour le compte duquel il travaille, lui présente les vingt-cinq ou trente kilos de cheveux, fruit de ses pérégrinations et de ses boniments, les lui revend. Chaque courtier entre ainsi en possession d'une quantité respectable de chevelures blondes, noires ou rousses, et se rend à la saint Jean d'été, à Limoges, où se tient le grand marché aux cheveux, fréquenté par les marchands en gros de Paris et de l'étranger. Il présente sa marchandise, la fait valoir, non sans parfois avoir verni légèrement les cheveux pour leur donner bel air, ou les avoir alourdis par un enduit de cire et de graisse. C'est environ de 50 à 80 francs le kilo que s'écoulent les cheveux ainsi vendus en gros.

Il y a une autre source d'alimentation pour le marché des cheveux. Ce sont les démolures des cheveux restés aux dents des peignes, que les chiffonniers trouvent et qu'en gens sachant le prix de tout, ils trient soigneusement. On aura une idée de l'extension formidable du commerce des vrais cheveux, ou, si l'on préfère des faux cheveux, quand on saura que 14,000 kilos de cheveux provenant de démolures jetées rentrent triomphalement dans les maisons de coiffure.

Mais, ces cheveux entassés dans des sacs, il s'agit d'en faire des crêpés, des nattes, d'en refaire des chevelures... Un innombrable personnel va s'y employer ! Il faut d'abord trier les cheveux un par un, selon leur nuance et selon leur longueur. Car les chevelures naturelles ont des nuancements divers, mais il est admis que les cheveux postiches ne doivent pas présenter ce caractère, et qu'ils doivent avoir la même couleur.

On fait des nattes, qu'on enroule sur des moules, et qu'on passe à l'étuve pour les friser. Un procédé un peu différent donne les crêpés.

Mais voici le posticheur. C'est le véritable créateur de la chevelure artificielle, les autres ouvriers et ouvrières lui ont préparé la besogne. A lui de réunir les mèches, de tordre les nattes, de disposer les crêpés selon les ordres de la cliente mondaine ou de l'artiste.

# The H. B. K. "Hugit" Wrist

---



---



La  
Dernière Nouveauté  
appliquée aux  
Gants et Mitaines

De notre invention  
protégée par un  
Brevet en suspens

Le poignet "Hugit" est fabriqué en tissu élastique qui s'adapte au poignet et l'enserme, quelque soit la manière dont on met le gant ou la mitaine.

Durée garantie du poignet égale à la durée du gant ou de la mitaine.

Mettez en Stock ce genre de gants et mitaines à poignets "Hugit," vous y ferez de l'argent.

## Hudson Bay Knitting Co.

30, rue St-Georges, Montreal.



Il n'emploie que des ouvrières choisies. Ce métier délicat convient fort bien aux femmes, c'est un de ceux où la patience et le goût qui caractérisent le travail féminin sont le plus à contribution en même temps qu'il ne réclame pas un effort matériel supérieur à celui qu'elles peuvent fournir. Les implanteuses peuvent gagner jusqu'à 7 fr. 50 par jour, à planter, au poinçon, un à un, des cheveux sur la forme de toile qui remplace le cuir chevelu.

Ce sont ces mêmes implanteuses qui confectionnent les bandeaux postiches, si précieux pour donner aux physionomies féminines un air jeune. Ces bandeaux s'expédient en grande quantité en Pologne: une seule maison parisienne en envoie tous les mois 500 kilos dans ce pays, où les dames juives s'en servent pour dissimuler leurs véritables cheveux que leurs maris seuls ont le droit de voir.

En général, le travail des ouvriers et ouvrières français jouit à l'étranger de la plus grande faveur. On y paye une natte blonde de fabrication française pesant de 80 à 100 grammes, jusqu'à 1,000 francs. Les cheveux blancs ondulés naturellement et longs coûtent encore plus cher; il n'est pas rare de ne les obtenir qu'à 10,000 francs le kilo.

Eh bien, malgré la quantité considérable fournie par la France, s'il faut en croire les données d'une statistique, la Belgique expédie annuellement en France 8,000 kilos de cheveux naturels et la Bohême 3,000 kilos. . . . Mais la consommation et la manufacture française en exigent des quantités beaucoup plus considérables encore, si bien que la vieille Europe n'y suffit plus et qu'il nous faut nous adresser à la Chine!

Les fameuses nattes des habitants du Céleste Empire fournissent un contingent énorme aux fabricants parisiens, 100,000 kilos chaque année. A vrai dire, le cheveu chinois est rude et gros, et ne peut, pour la qualité, soutenir la comparaison avec le cheveu européen. Mais la science a vite fait de corriger cet inconvénient. La chimie amincit et colore les cheveux selon les goûts. De quelques nattes rugueuses, l'oxygène et le détrempage tirent comme par enchantement de superbes perques blondes que les spectateurs de nos théâtres admirent sur les têtes des artistes.

#### UNE NOUVELLE MACHINE A FILER

Le *Bradford Observer* rend compte d'une nouvelle invention appelée à révolutionner l'industrie de la filature, laines, cotons, etc. C'est une machine d'une excessive simplicité, inventée par un homme de loi, M. Drury, de Boston (Etats-Unis); il est venu il y a quelque temps s'installer à Bradford, l'un des grands centres de filatures du Lancashire, dans le but d'acquiescer l'expérience pratique de la fabrication et de perfectionner son invention.

La machine de M. Trury, si l'on doit en croire le journal de Bradford, accomplirait des prodiges.

Avec son aide, on est parvenu à filer de l'amiant, de la tourbe et même de ce nouveau produit appelé *laine* qu'on retire des scories de déphosphoration — ou des hauts fourneaux utilisant le procédé Thomas-Gilchrist. Tous les rebuts de lin, de soie, de coton, qu'on ne pouvait filer auparavant, peuvent l'être avec ce nouveau métier.

En un mot, ce sera, selon le journal que nous citons, la merveille du XX<sup>e</sup> siècle.

## LA MODE ET LES PIERRES PRECIEUSES

La production des pierres précieuses artificielles a considérablement augmenté durant ces dernières années. Les exigences de la mode en ont provoqué une forte demande qui a eu pour effet non seulement de stimuler cette production mais encore d'y apporter une très grande perfection grâce aux découvertes de chimistes distingués qui se sont voués à cette industrie.

La matière première par excellence est le verre, mais non celui employé communément dans le commerce. Le verre affecté à cet usage est préparé avec le plus grand soin par des spécialistes; de sa clarté et de sa parfaite homogénéité dépend le degré de perfection du bijou d'imitation de qualité supérieure; l'article à bon marché se fie pour son lustre, sur le brillant de sa monture en argent.

Le verre en question ne peut être produit que par du quartz absolument pur ou mieux encore par le cristal de roche, le quartz contenant souvent des traces de fer qui influent sur la transparence et la qualité du verre. Le bicarbonate de potasse et l'oxyde de plomb qui entrent dans sa composition doivent également être chimiquement purs. D'autres ingrédients de moindre importance sont le borax et une très petite quantité d'arsenic.

Le meilleur verre pour la manufacture des pierreries d'imitation se décompose comme suit:

Cristal de roche, 32 p. c.; bicarbonate de potasse, 17 p. c.; oxyde de plomb, 50 p. c.; borax, 1 p. c.; et une trace d'arsenic. Préparé avec soin par d'habiles opérateurs, ce mélange produit une qualité ne le cédant en rien au véritable diamant pour le brillant et l'iridescence.

Pour distinguer le faux du vrai dans des pierreries produites au moyen de cette formule il faut être un expert. Il existe cependant un inconvénient pour les pierres en imitation, c'est qu'elles ont peu de durée; avec l'âge elles se ternissent et les chimistes cherchent à l'heure actuelle un remède à ce défaut.

#### LE CHAPEAU HAUTE-FORME

Le *chapeau haute-forme* est le chapeau de quaker de Benjamin Franklin, venu à Paris en 1778, pour obtenir le secours de la France en faveur de l'indépendance de l'Amérique, et où il fut accueilli avec enthousiasme.

Ce chapeau, qui fit disparaître le Tricorne, fut d'abord adopté par les révolutionnaires; plus tard il devint d'un usage général, qui s'est répandu en Europe.

#### Cabinets à Parapluies New-Century

Le cabinet à parapluies "New-Century" pour dames est un petit meuble très élégant qui peut être utilisé soit sur le parquet du magasin, soit dans la vitrine ou, encore, à l'étalage de la porte. Un coup d'œil jeté sur l'annonce illustrée publiée dans une autre colonne suffira pour convaincre le lecteur que ce petit meuble est très pratique pour l'usage auquel il est destiné. MM. Greenfields, Son & Co les ont en stock maintenant avec trois qualités de parapluies: à \$12, \$18 et \$24 par douzaine, manches assortis. Les parapluies sans leur cabinet constituent une valeur extra-bonne, ce qui revient à dire que le cabinet est donné gratuitement aux acheteurs de parapluies. Le genre et le fini des parapluies réalisent les dernières créations de la mode; les manches et les étoffes sont ce qu'il y a de plus nouveau. C'est là un "trouville" faite par M. Hardy à son dernier voyage d'affaires.

## “Ordres d'Assortiment”

En vue de notre énorme volume d'affaires ordinaire, nos acheteurs sont actuellement sur le continent et à New-York, où ils achètent les dernières nouveautés dans notre ligne, et notre assortiment sera à la hauteur des circonstances, pour répondre à tous les besoins du commerce.

**ETOFFES A ROBES**—Nous les offrons à prix baissés, car nous sommes déterminés à liquider de bonne heure, cette saison, notre surplus de stock.

## “Echantillons pour l'Automne et l'Hiver”

Nos voyageurs partent en ce moment avec un assortiment complet de **Jaquettes, Collettertes, Blouses et Robes de Maison**, et un grand nombre d'autres lignes pour le commerce d'automne et d'hiver.

Il faut que les commandes soient inscrites de bonne heure pour assurer la fabrication des marchandises et leur livraison prompte et satisfaisante.

“Commandes par lettres remplies avec soin.”

## L'Entrepot de Dentelles du Canada.

# Kyle, Cheesbrough & Co.,

16 Rue Sainte-Hélène,

MONTREAL, Qué.

## Nouveautés de Vente Rapide

### Boucles Lorraine

Ceintures à bouts croisés,  
Ceintures plis-satin,  
Epingles à ceintures,  
Porte-jupes,  
Barrettes pour les Cheveux,  
Buffalo Stick Pins et Boutons.

Ecrivez-nous pour Echantillons.

### Les Ceintures Plis-Satin

sont l'article à la mode.  
Nous les fabriquons pour  
être détaillées à prix po-  
pulaires.

## Boucle Marie Antoinette

INCOURVÉE



\$12.00 la grosse. - \$1.25 la douzaine.

## Phillips & Wrinch

MANUFACTURIERS

Seuls distributeurs de la BOUCLE LORRAINE,  
le système de boucle pour ceintures qui  
ait eu le plus de demande de tous ceux  
placés sur le marché.

5 Rue Wellington Ouest, Toronto.

## L'ART DE SE COIFFER



EST un lieu commun, très banal, très souvent réédité que ce sujet de la *tyrannie de la mode* ; on s'en plaint souvent, on la subit toujours. D'ailleurs, dans l'état actuel de nos conventions, une femme ne peut guère s'y soustraire ; ainsi aucune de nos élégances n'entrevoit la possibilité de porter une robe cloche quand la mode est aux jupes fourreau ou de conserver les manches bouffantes et élevées sur les épaules quand la mode les a ajustées à la courbe même de l'épaule.

Nous sommes toutes d'accord sur ce point, amies lectrices, nous sommes des esclaves volontaires et dociles.

Mais n'allons pas trop loin dans cette voie de l'obéissance ; notre but étant d'être belles, admirées, sachons l'atteindre par des procédés intelligents et refusons d'être comme tout le monde ; quand notre beauté l'exige, un peu d'originalité !

Les ornements de la toilette sont, pour ainsi dire, étrangers à nous-mêmes, ils sont en dehors de nous, ils sont la livrée de notre époque et de notre condition sociale ; nous portons cette livrée avec le plus d'élégance et de grâce possible, voilà tout ce qui est laissé à notre initiative.

Mais il n'en va pas de même pour notre coiffure. Nos cheveux font partie de notre personne, ils sont quelque chose de nous-même et leur couleur, leur texture, leur souplesse achèvent et complètent l'harmonie générale du corps.

C'est pour cette raison que je réclame la liberté dans le choix de la coiffure.

Quand on songe aux nombreuses variétés de visages, visages pointus et allongés, visages d'un ovale fin, visages ronds et pouspous, visages osseux à pommettes saillantes, visages qui s'élargissent aux tempes à la manière des têtes de chats ou qui s'éminent en lame, et tant d'autres, on se demande comment l'idée d'une coiffure unique, d'un genre commun à toutes peut être un instant acceptée.

Il faut, avant tout, se coiffer "à l'air de son visage."

Pour découvrir la coiffure qui convient le mieux à son genre de beauté, je ne crois pas qu'il faille les essayer toutes ; il faut surtout considérer avec soin les irrégularités les imperfections de la figure, de la tête au point de vue de la forme et des dimensions et adopter une coiffure qui tende à y remédier.

Lorsqu'on a une longue figure et une longue tête, il faut se coiffer de manière à l'élargir sans l'allonger ; dans ce cas, la coiffure plate sur le sommet de la tête et bouffante sur les côtés est seyante ; ainsi des bandeaux courts relevés au-dessus des oreilles et bien bouffants seront d'un heureux effet.

Si les cheveux frisent naturellement, les figures longues pourront disposer quelques frisettes légères en forme de tout petits tire-bouchons le long des tempes et descendant jus-qu'au lobe de l'oreille, encaadrant et élargissant ainsi le visage et rectifiant l'ovale trop étroit.

Le front trop haut, bombé et dégarni, sera ramené à de plus justes proportions par quelques frisons légers, disposés en haut et de chaque côté du front ; mais, dans

ce sens, il faut éviter les lourdes franges, les boucles trop serrées tombant sur le front, le rayant d'une large bande et donnant à la physionomie une expression bestiale.

Les personnes qui ont le nez pointu et très saillant en avant éviteront avec soin le chignon placé derrière la tête à mi-hauteur ; il donne au profil une déformation très vilaine ; le nez et le chignon étant en face l'un de l'autre, la tête paraît demeurée d'avant en arrière.

Lorsque les cheveux sont régulièrement plantés, et ils le sont, en général, sur un beau front et un visage régulier, on relève les cheveux tout autour de la tête, à racines droites ; cette coiffure donne un port majestueux, presque royal. Si elle est faite avec art, de manière à former un rouleau opulent et joliment courbé, elle rehausse la beauté d'une façon singulière.

Pour les minois un peu irréguliers dont le charme résulte plutôt de la vivacité d'expression que de la régularité des traits, je conseille surtout la coiffure irrégulière ; je ne veux pas dire coiffure négligée et construite à la diable, du tout ; il faut, au contraire, en toutes circonstances et pour tout visage, une coiffure propre et soignée, mais j'entends par là que des traits un peu heurtés bénéficieraient beaucoup de la coiffure irrégulière et fantaisiste. Je recommande, en particulier, les deux petits bandeaux très courts, très arrondis sur le front, très inégaux, le gauche étant plus étroit et plus descendant que le droit.

De même, lorsque l'ensemble du visage exige les bandeaux, soit pour raccourcir la tête, soit pour diminuer un début de calvitie aux tempes, les visages irréguliers feront bien de mettre la raie un peu à gauche de la ligne médiane à un centimètre, par exemple ; plus loin, la raie donnerait à la figure un aspect trop masculin.

La coiffure doit être choisie non seulement de manière à conserver l'harmonie générale de la tête, mais encore à conserver celle du corps ; une femme petite et mignonne évitera l'arrangement des cheveux qui lui ferait une tête trop lourde et trop volumineuse pour l'ensemble de la stature.

Il ne faut pas oublier que les têtes fines sont aristocratiques et tout particulièrement gracieuses.

Il est bon aussi de dégager le cou par sa coiffure ; les mouvements de la tête sont ainsi plus harmonieux, plus souples et l'attache en paraît plus délicate.

Quelle que soit la coiffure adoptée, il faut que les cheveux soient lissés avec soin ; il est trop souvent nécessaire de porter une robe d'étoffe mince ou défraîchie, mais on n'a point d'excuse de laisser ses cheveux incultes et embroussaillés.

Les cheveux doivent être longuement peignés ; c'est le moyen le plus sûr de les rendre souples, fins, lustrés et de donner à leur masse cet aspect soigné qui est une élégance entre toutes les élégances.

## Parapluies XXe Siècle

Il y a deux mois environ, MM. Brophy, Cains & Cie ont placé sur le marché les parapluies 20ième Siècle, à glissières et aujourd'hui on les trouve partout.

Ce mois-ci ils commencent à mettre sur le marché les mêmes articles, mais dans les formes pour dames et il n'y a pas de doute que l'accueil le plus favorable leur est réservé comme aux articles pour hommes.

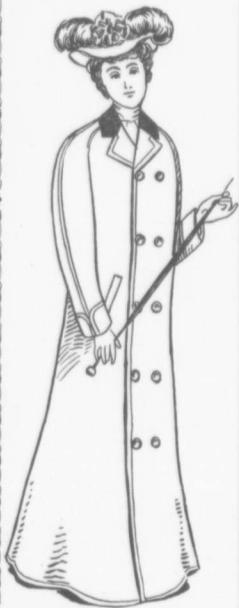
Cette maison s'est réservé pour quelques mois toute la production de la manufacture et pousse activement la vente. Le système d'établir des caisses assorties rencontre, dans le commerce, l'approbation générale.

# THE MONTREAL WATERPROOF CLOTHING COMPANY,

LA PLUS ANCIENNE ET LA PLUS GRANDE MANUFACTURE D'IMPERMEABLES DANS TOUT LE DOMINION.

## Imperméables Façon Tailleur

POUR DAMES



COUPE ELEGANTE

en Coverts et Coatings dans les dernières nuances.

1901

1902

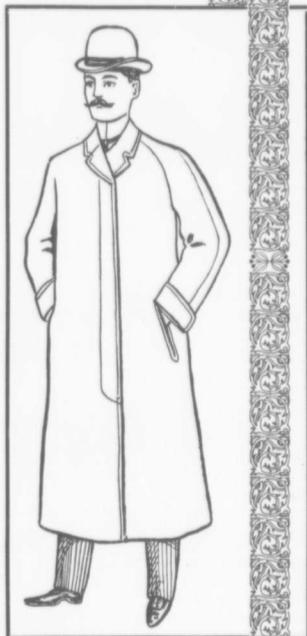
INSTALLATION NOUVELLE.  
LOCAL SPACIEUX.  
OUI'LAGE SUPERIEUR.

Ouvrage soigné  
exécuté par  
des ouvriers experts.



BUREAUX ET ATELIERS :

POUR MESSIEURS



1873, rue Notre-Dame, Montréal

## LES VRAIES DENTELLES et les IMITATIONS



Depuis quelques années tellement modifié, transformé les procédés de travail à la dentelle, en leur donnant, d'après chaque système un nom différent, moderne, qu'il est impossible de les désigner toutes sans entrer dans des descriptions confuses. Mais les dentelles mères ne changent point de nom. Les dentelles exécutées pour le mariage de la duchesse de Bourgogne, à la fin du dix-septième siècle et qui firent partie de la corbeille ne portèrent pas d'autre nom que celui de "point de Venise," et toutes les dentelles qui virent le jour en France sous le règne de Louis XIV n'eurent d'autre nom que celui de "point d'Aleçon".

Le roi ayant manifesté le désir que les seigneurs et dames de la cour ne portassent d'autre dentelle et ayant, d'autre part prohibé l'entrée des dentelles étrangères, le point d'Aleçon régna en souverain maître à cette époque. C'est après son règne qu'appareurent les trois sortes de dentelles dont il nous reste à parler. Le chantilly, la blonde, la guipure, naquirent avec les trop célèbres élégantes de ce temps, sous le règne de Louis XV.

Le Chantilly et la blonde sont des dentelles de soie et toutes deux de la même famille. Le Chantilly est plus épais, entouré d'un cordonnet, le plus souvent orné de fleurs et d'ornements très mats. Le Chantilly est noir. La blonde est blanche et d'une finesse incomparable en soie plate.

L'origine de son nom vient de ce que la soie dont on la faisait était plutôt blonde que blanche; puis on la fit avec une soie blanche dont la pureté aussi bien que l'éclat est sans rivale; la finesse et la nuance sont les deux traits caractéristique de la blonde.

La guipure est plus épaisse que la dentelle ordinaire. Elle est une sorte de passementerie donnant des jours plus grands que ceux de la dentelle proprement dite.

Il n'y a guère qu'un moyen de distinguer la dentelle à la main ou vraie dentelle de la dentelle à la mécanique ou imitation. C'est par l'observation du picot. Le picot est le côté opposé au pied ou bord.

C'est par le pied que l'on coud la dentelle sur les vêtements.

Le picot est la petite boucle saillante qui termine la dentelle pour former une dent, une fleur ou un dessin. Quelques dentelles comme le point de Gènes, par exemple, n'ont point de bord. Le picot termine la dentelle dans toute son étendue et dans tous les sens. Ces dentelles-là s'appliquent comme ornements posés à plats, tandis que les autres peuvent être froncées du pied.

Dans les vraies dentelles, le picot est fait avec les mêmes fils que ceux dont est fait le fond même de la dentelle. Il en forme une partie inséparable, c'est-à-dire que l'on ne peut arracher ce picot sans détruire la dentelle. Dans les dentelles à la mécanique, au contraire, le picot est travaillé à part, rapporté sur la dentelle de telle façon qu'on peut, sans nuire à celle-ci, tirer dessus et l'enlever. La dentelle restera intacte, elle sera seulement une dentelle sans picot.

Il y a encore une différence fondamentale entre la dentelle à la main et la dentelle fabriquée. Elle consiste dans le mode d'enlacement des fils.

Dans la première, tous les fils formant le fond sont tordus l'un sur l'autre à l'autrecroisement des mailles et il y en a toujours deux qui se croisent.

Dans la seconde, un seul fil est tordu autour de l'autre, de sorte que l'on peut toujours, sur une assez grande étendue, défilier l'imitation là où ne pourra à peu près rien obtenir sur une vraie dentelle.

Pendant très longtemps, les dentelles n'eurent pas d'imitation.

Les métiers qu'on fabriqua pour les reproductions ne rendirent qu'un travail imparfait et coûteux des prix exorbitants. Ni le dessinateur ni le fabricant ne trouvèrent leur compte dans ces premiers essais. On abandonna, après des travaux infructueux et des dépenses énormes l'idée de la dentelle fabriquée. Puis on perfectionna les machines. On vit paraître le tulle qui est la base de l'industrie des dentelles mécaniques. Il y avait là encore une grande difficulté à surmonter: la dépense des métiers. Un seul métier servant à la fabrication des dentelles peut coûter de 20 à 50,000 francs et plusieurs métiers concourent parfois à la fabrication d'une seule dentelle. Il fallait donc vendre assez de dentelles, ou les vendre assez cher, pour que l'achat des métiers ne fût pas onéreux. Cette difficulté vaincue, l'industrie des dentelles ne demanda qu'à prospérer et prit une extension sans pareille. Aujourd'hui toutes les femmes portent des dentelles.

A quelque condition qu'elles appartiennent, quel que soit leur âge ou le pays qu'elles habitent, elles peuvent s'en procurer; car il en existe d'aussi belles ou d'aussi ordinaires, d'aussi cher ou d'aussi bon marché que l'on veut.

Le prix des dentelles à la mécanique baisse tous les jours; il y en a une grande variété de chaque espèce, imitant toutes avec plus ou moins d'écart et plus ou moins de perfection les vraies dentelles.

Les grosses guipures, les points de Venise et de Cluny sont en ce moment des dentelles favorisées de la mode. On voit beaucoup de dentelles tenant autant de la broderie que de la dentelle et plus encore de la passementerie.

Ce dernier genre est une pure fantaisie dont on se lassera vite, car on a pu le reproduire à des prix inférieurs; mais il paraît vouloir réveiller le goût des anciennes broderies tombées dans l'oubli depuis des années. Ces broderies, dont certaines peuvent entrer en concurrence avec les vraies dentelles sous le rapport du fini, de l'exécution, sont loin d'être remplacées par les broderies mécaniques que nous voyons aujourd'hui. Ces dernières ont une régularité, une solidité même, extraordinaires. Certaines machines perfectionnées donnent des résultats admirables.

Mais cette régularité, cette unité du travail obtenues par système, par la force, sans volonté, ont quelque chose d'indifférent, de froid. La perfection même de ce travail est un défaut à nos yeux: on sent qu'il n'a pas d'âme.

On pourrait faire entre les dentelles faites à la main et celles faites à la machine la même comparaison qu'entre le timbre des sonnettes de jadis et celui des sonnettes électriques: celles-ci n'ont pas d'accent, elles sont sans personnalité.

**ÉCAILLE.** Partie ornée, transparente et multicolore de la carapace de tortue qui sert à faire des peignes pour parer la chevelure féminine.

**CAVERHILL & KISSOCK**

**IMPORTATEURS D'ARTICLES DE MODES**

Et de Marchandises Seches de Fantaisie.

**91, rue St-Pierre,  
Montréal**

En donnant une commande à votre fournisseur de gros, demandez

**Les Fils  
de Lin de**

**CAMPBELL**

**En Bobines ou en Echeveau**

**BOBINES DE 200 VERGES**

Noir, Drab, Blanci W. Bro.

Nos 25, 30, 35, 40, 50, 60, 70, 80.

Aussi blanchi en 90 et 100.

Tous les numéros: \$1.00 la doz.

**FIL DE TAPIS No 18**

Noir, Vert, Drab, Drab foncé \$1.00 par lb.

Rouge - - - - - \$1.05 par lb.

Aussi en bobines de 4 oz dans les Nos 18 et 25.



**FILS EN ECHEVEAUX**

Noir, Drab, W. Bro.

Nos A ou 25. B ou 30. C ou 35.

"Royal" - - - - - 32c. 35c.

"Bulls Head" - - - - - 52c. 55c. 65c.

Campbell's "Best" pour tailleurs 90c. \$1.00 \$1.10

**SOIE FLOCHE "WHITE STAR"**

\* \* \* \* \*  
\* \* \* \* \* ou assortie  
\$1.05 la Boite.

Seuls Agents pour  
le Canada....

**John Gordon & Son, Montreal.**

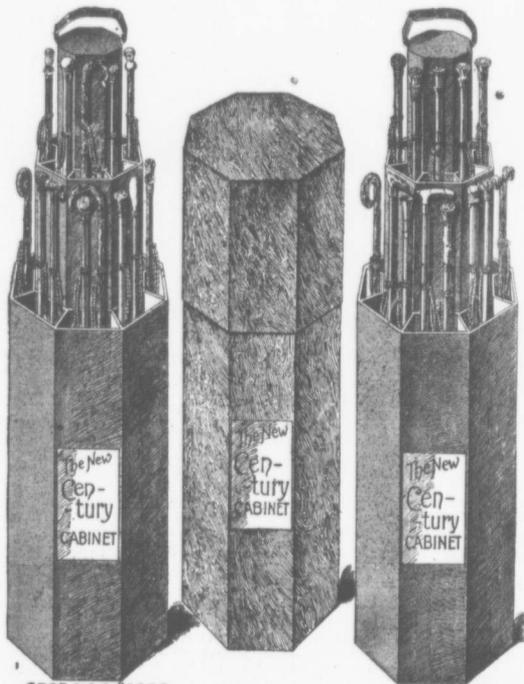


Un autre bienfait pour les Marchands de Nouveautés

# LE CABINET "NEW CENTURY"

## Pour Parapluies de Dames

**PLUS DE PLUS EMPOUSSIÉRÉS, PLUS DE TACHES.**



REG. N° 364850.

Ces illustrations représentent le cabinet ouvert et fermé.

Chaque : cabinet : contient : deux douzaines de parapluies, derniers genres, manches de fantaisie assortis. Le prix est de \$12, \$18 et \$24 par douzaine.

Le : cabinet : vous : est : envoyé **Gratis.**

Les parapluies sont une bonne valeur pour le prix. L'étoffe est égale à n'importe quelle étoffe qui puisse : être : achetées : aux : prix ci-dessus.

Envoyez-nous votre commande pour un cabinet assorti — vous ne tarderez pas à envoyer un nouvel ordre.

# S. GREENSHIELDS, SON & CO., MONTREAL.



Le président de la Chambre de Commerce de Belfast, Irlande, constate qu'il y a 10 ans il existait 1,000,000 de métiers à tisser le lin en Grande-Bretagne. Aujourd'hui cette industrie est pour ainsi dire nulle en Angleterre et en Ecosse tandis qu'en Irlande on compte environ 830,000 métiers en activité.

\*\*\*

Les ouvriers d'Europe n'acceptent pas toujours avec empressement les améliorations industrielles. Nous lisons qu'à Barcelone, Espagne, le personnel de trois filatures de coton s'est mis en grève pour protester contre l'introduction de nouvelles machines ayant pour but d'économiser la main-d'œuvre.

\*\*\*

La grève des ouvriers en dentelles, dans le district de Calais, a pour ainsi dire cessé. Le plus grand nombre des fabriques est de nouveau en activité et bien que la plupart des ouvriers ne se soient pas remis au travail, on considère généralement que cette longue lutte entre le travail et le capital est sur le point de finir à Calais.

\*\*

Le gouvernement russe prête en ce moment la plus grande attention à la culture du chanvre. Il subventionne les producteurs et leur fournit gratuitement les machines nécessaires pour le tissage.

\*\*\*

L'industrie du coton au Mexique traverse actuellement une phase difficile. Très prospère pendant plusieurs années, cette industrie a été surfaite et maintenant que les prix sont en baisse et que les stocks s'amoncellent, plusieurs manufactures ont dû suspendre leurs opérations. Au Mexique, comme dans bien d'autres pays, on souffre de la surproduction.

\*\*\*

M. Wright de MM. Bagley, Wright & Co nous dit :

Le prix du coton brut est soutenu. Les prix des cotonnades anglaises ont une tendance à faiblir du fait que nombre de filatures sont sans ouvrage par suite de la fermeture du marché chinois et qu'elles fabriquent à prix réduits afin de ne pas fermer leurs portes. Dès que la question chinoise sera réglée on prévoit une hausse dans le prix.

Le prix des fils de coton est sans changement ainsi que celui des fils de toile.

Quant à la situation locale, M. Wright nous dit qu'il y a tout lieu d'être satisfait tant au point de vue du volume des affaires qu'à celui des paiements. Les toiles, les serviettes, nappes et essuie-mains, de même que les doublures pour l'usage des tailleurs, sont d'une défait facile.

\*\*\*

L'assemblée annuelle de la Colonial Bleaching and Printing Co, Ltd a eu lieu aux bureaux de la compagnie,

232 rue McGill, Montréal le lundi 29, sous la présidence de M. H. S. Holt. Tous les membres du conseil d'administration étaient présents ainsi qu'un bon nombre d'actionnaires parmi lesquels nous devons remarquer MM. C. O. Beauchemin; G. B. Burland; A. W. Cochrane; Jas. Cochrane, M.P.P.; Henry Dobell; Huntley Drummond; Wm Herriek; Geo. Hogg; B. M. Humble; R. C. Jamieson; P. P. McLay; George Washington Stephens, etc., etc. Le rapport présenté a été trouvé des plus satisfaisants et a été unanimement approuvé par l'assemblée des actionnaires. Tout le monde s'accorde à croire que l'avenir réserve le plus grand succès à la compagnie.

Les directeurs ont été élus comme suit: H. S. Holt, Alph. Racine, C. R. Hosmer, Frank Paul, E. N. Heney, George F. Hart et W. T. Whitehead. A une assemblée des directeurs, M. Holt a été élu président; M. Racine, vice-président; M. P. C. Shannon, secrétaire et trésorier.

\*\*

La maison Horrockses, Crewdson & Co Ltd, de Manchester, Angleterre peut être la plus forte maison du monde entier pour les cotons et cotonnades annonce à sa clientèle, à la date du 30 avril, qu'elle a baissé ses prix de 7½ p. c. sur les cotons blancs.

MM. Brophy Cains & Co mettent en vente 12,000 pièces de cotonnades imprimées à des prix inférieurs à ceux cotés par les manufacturiers; les cotonnades peuvent se détailler avec profit à 5, 8, 10 et 15c la verge.

La maison Bagley, Wright & Co., 318 rue St-Jacques, Montréal, est sans contredit celle qui a le plus fort stock de mouchoirs dans la puissance du Canada. La variété des mouchoirs est immense et comprend toutes les qualités, tous les genres ainsi que toutes les couleurs.

MM. Bagley, Wright & Co., ont toujours des lignes spéciales qu'ils vendent à des prix très réduits.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils trouveront chez MM. S. Greenfields Son & Co un assortiment toujours complet des gants de la célèbre maison Emil Powny, de Grenoble. Cet assortiment comprend toutes les nuances et toutes les grandeurs.

Aux commerçants qui désirent avoir les dernières nouveautés en lainages et draps pour costumes d'hommes et de dames, nous ne pouvons donner de meilleurs conseils que de s'adresser à MM. Nesbit & Auld, représentés à Montréal par M. J. O'Malley, Bâtière Nordheimer.

MM. Nesbit & Auld sont en relations directes avec les manufacturiers anglais et écossais et, dès qu'un nouveauté paraît, ils en ont la primeur au Canada. C'est ce qui leur a valu la clientèle des premiers marchands-tailleurs du Canada, MM. Nesbit & Auld, ont de plus toute une ligne complète de fournitures pour tailleurs tels que doublures, draps italiens, boutons, etc., etc.

#### Gants et Mitaines à Poignets Elastiques

Une nouveauté pratique: le gant et la mitaine à poignet élastique de la Hudson Bay Knitting Co. Il y a de l'argent à faire avec cet article qui fera fureur par les temps froids. Avis aux marchands progressifs.

#### Rideaux de Dentelle

Voici la saison de l'année où les détailliers ont le plus de demande pour les rideaux de dentelle et d'habitude leur stock des patrons les plus recherchés est vite épuisé. Ce cas a été prévu par MM. Geo. H. Hees, Son & Co., qui sont prêts à livrer de leurs magasins des rideaux de dentelle pour détailler de 30 centins à \$20 la paire. Au début de la saison ils avaient plus de 100,000 paires en stock. Leurs ventes ont été considérables, mais en câblant aux manufacturiers européens, ils ont pu combler les vides et sont encore en mesure de remplir tous les ordres avec le stock qu'ils ont sous la main.

Si vous avez votre commerce dans le voisinage de Montréal vous pouvez vous adresser aux magasins de MM. Geo. H. Hees, Son & Co., 443, rue St-Sacrement, Montréal.

# A. Racine & Cie



IMPORTATEURS  
ET JOBBERS EN

Marchandises

Sèches Générales  
de toutes  
sortes.

No 340 et 342 rue Saint-Paul

ET

179-181 rue des Commissaires

MONTREAL

# C. X. TRANCHEMONTAGNE

Importateur de Draperies

SERGES NOIRES, MELTONS,  
VECUNAS, BEAVERS,  
CHEVIOTS, RATINES,  
VENITIENS, FRIEZES  
COVERTS RAYÉS, OVERCOATINGS,  
COVERTS REVERSIBLES.

Fournitures en tous genres  
pour Marchands - Tailleurs

**Tweeds** CANADIENS,  
ANGLAIS,  
ECOSSAIS.

SPECIALITES :

VELOURS, CACHEMIRE. ETOFFES A ROBES  
ET BOUCLES POUR MANTEAUX  
DE DAMES.

315 rue St-Paul, Montreal.

# W. TAYLOR BAILEY

Manufacturier de

Nous donnons notre atten-  
tion spéciale aux soumissions  
pour fournitures de

BLINDS pour Magasins,

FOURNITURES

pour Meubliers,

ETOFFES pour Draperies,

Et ARTICLES EN CUIVRE.

TOILE OPAQUE

FABRIQUEE A LA MAIN,  
POUR BLINDS.

BLINDS MONTÉS

Ants, Décorés, a Franges,  
Garnis de Dentelles, et de  
Dentelles et Insetions.



Nos patrons sont tous des modèles exclusifs.

Nos métiers à Montréal pro-  
duisent actuellement un nou-  
veau tissage de

Tapestry de Coton.

DAMAS de Coton

Une spécialité.

COMMANDES PAR LA MALLE  
SOLLICITÉES.

27 et 29 Carré Victoria, - MONTREAL.



Nous apprenons que MM. A. Trudeau & Bégin vont établir une fabrique de bonneterie à Windsor, Ontario.

M. Laurencelle de la maison Perrin frères & Cie nous dit qu'en ganterie la saison a été plutôt mauvaise dans le commerce de détail de la province de Québec. Les paiements néanmoins ont été assez satisfaisants. A Toronto et dans les autres villes principales de l'Ontario le commerce a été meilleur que dans notre province. La raison en est que la saison du printemps a été beaucoup moins tardive dans l'ouest.

Les gants qui se vendent le mieux actuellement sont les blancs, les gris et les drabs. Les gants de Suède qui avaient été délaissés pendant plusieurs années regagnent de la faveur; on prévoit une forte demande pour la saison d'automne.

Parlons un peu des ceintures: elles constituent un article de grande vente. Le cuir verni continue à avoir la faveur des élégantes, aussi le détail comme le gros d'aillers possède-t-il une grande confiance dans cet article qui aura encore plus de vogue l'hiver et l'été prochain que maintenant.

Les garnitures en or et argent continuent à avoir une bonne demande.

La forme des ceintures varie un peu, parce qu'il s'agit de les adapter à la forme nouvelle du corset à devant droit.

Le but de toutes les élégances, c'est l'allongement de la taille. De là, la forme actuelle des ceintures, de là aussi la forme très ingénieuse des boucles dont le dessin et l'incurvation se prêtent au prolongement de la taille.

Avec les ceintures en cuir verni, (cuir patent), on verra aussi les ceintures en satin avec boucles nouvelles, naturellement, et qui n'exigent ni couture ni épingle.

Les ceintures L'Aiglon avec leurs aiguillettes continuent encore pendant quelques temps à faire florès.

Quelques maisons ont discontinué la vente de chenille comme élément de ceinture "L'Aiglon," parce que cet article n'est pas de durée.

La chenille, cependant, se vend bien pour les autres genres de garnitures.

Les sacs Chatelaine sont toujours en grande vogue et seront très demandés cet été.

Il se vend bien des articles en soie et en perles, mais la tendance est encore et surtout aux chatelaines en cuir.

Les cuirs les plus recherchés sont le seal—vrai et imitation—la peau de singe et le cuir d'alligator, à tous les prix.

La mode de chatelaines s'étendra non-seulement au commerce des villes mais encore à celui des petites villes et des campagnes, la chatelaine étant à la fois un accessoire utile et un accessoire élégant; c'est plus qu'il n'en faut pour lui assurer une existence assez longue.

MM. Tooke Bros Ltd., ont transféré leur salle d'échantillons de la rue Ste Hélène au No 1824 rue Notre-Dame, Montréal.

M. R. Patton, du département de la ganterie, de MM. S. Greenshields Son & Co, nous dit que jusqu'à présent les affaires en gants ont été assez satisfaisantes. Les genres n'ont pas varié; quant aux nuances, les "tans" les gris et les "beavers" ainsi que les blancs se vendent couramment. Les Suèdes dans les nuances grises et "Beavers" sont recherchés. Pour le commerce d'automne, on constate une très bonne demande pour les gants "Mocha" dans les couleurs gris sombre, bruns et "tans."

La Bagley Wright Mfg Co, met en vente dans le courant du mois de mai plusieurs lignes de bas de cachemire noirs pour dames. Cet assortiment comprenant toutes les grandeurs est mis en vente avec 25 p.c. de réduction sur les prix ordinaires.

On peut affirmer sans crainte que dans cette ligne spéciale c'est la meilleure occasion qui ait jamais été offerte au commerce canadien.

Bonneterie en cachemire pour hommes, femmes et enfants, chez O. A. Barette, 43 rue St Sacrement, Montréal.

La Niagara Neekwear Co, Ltd, de Niagara Falls, a une superbe collection de Foulards en soie bleu marine et fantaisie ainsi que quelques dessins spéciaux en Louisine pour le commerce d'été, le tout sous forme de cravate dans les genres américains.

Bureaux à Montréal, 207 rue St Jacques.  
 " Québec, 111 rue St Joseph.  
 " Winnipeg, 515 Bloc McIntyre.

Les voyageurs de la maison Perrin Frères & Cie sont actuellement sur la route pour la prise des ordres de la saison d'Automne. Nous recommandons à nos lecteurs d'examiner avec attention les échantillons de cette maison de confiance. Les gants sont irréprochables au point de vue de la qualité et du style et sont complètement assortis dans toutes les lignes et dans toutes les nuances.

Quatre vingt-dix-huit maisons de détail et dépôts, en France, vendent régulièrement les gants "Perrin." Cela donnera aux acheteurs une idée de la popularité des gants de cette maison dont la production annuelle toujours croissante dépasse 135,000 douzaines.

En 1899 le chiffre d'opérations de la maison Perrin Frères était de huit millions quatre cent soixante-neuf mille francs—quant aux récompenses, nous en avons publié la respectable liste, avec, comme accompagnement, la médaille d'or à Paris en 1900.

Est-il étonnant après des chiffres comme ceux que nous mentionnons que le chiffre d'affaires du Canada, sous l'impulsion active et intelligente de M. Laurencelle, augmente d'année en année?

La Dominion Suspender Co, de Niagara Falls, fabrique une bretelle d'été en piqué blanc, envers élastique 1 1/2, bouts en cuir roulé veau blanc et fermoir boutons à gants pour détail ler à vingt-cinq cents. C'est une valeur absolument extraordinaire en même temps qu'une nouveauté. Elle surpasse en durée et comme facilité de vente toutes les bretelles à coulants en corde élastique.

Bureaux à Montréal, 207 rue St Jacques.  
 " à Winnipeg, 515, Bloc McIntyre.

La Dominion Suspender Co., de Niagara Falls, manufacture une ligne supérieure de ceintures pour hommes. Le tissu est en trèfle moiré supérieure de 1 1/2 pouce de large, envers élastique de soie, bouts en peau choisie et fermoir. Les ceintures sont garanties et peuvent être détaillées à 50 cents. Cette firme expédie ces ceintures en Angleterre pour le commerce en articles de choix.

Bureaux à Montréal, 207 rue St Jacques.  
 " à Winnipeg, 515 Bloc McIntyre.

MM. Brophy, Cains & Co viennent de mettre sur le marché une ligne nouvelle de Bretelles pour hommes et pour jeunes gens. Ces Bretelles portant la marque "Cedo Nulli" sont pour ainsi dire inusables, elles sont cousues double. Aux commerçants qui en feront la demande, MM. Brophy Cains & Co enverront une boîte d'échantillons assortis.

MM. A. Racine & Cie ont constamment en mains un assortiment complet de la "Colonial Bleaching & Manufacturing Co." Les indiennes, les tweeds et les satens fantaisie fabriqués par cette compagnie sont insurpassables à tous les points de vue.

## Pour l'Automne de 1902

Echantillons d'automne  
prêts maintenant.....

NOS VALEURS SPÉCIALES POUR L'AUTOMNE :

- HABUTAI-TEINT-LYON**, qualité garantie,  
Pour détailler à 25 cts.
- HABUTAI-TEINT-LYON**, 27 pouces,  
Pour détailler à 50 cts.
- MOUCHOIRS EN SOIE**, 20 pcs, belle initiale,  
Pour détailler à 25 cts.
- MOUCHOIRS**, bordur. étroite ( $\frac{1}{4}$  pce et  $\frac{1}{2}$  pce),  
A détailler de 50 cts à \$1.00.
- CRAVATES**, grande variété de genres et patrons,  
Pour dames et enfants.

Marchandises en Broderie d'Art,  
Dessus de Coussins, Echarpes pour chaises,  
Draperies, Chales, Fascinateurs, Etc.

Nos voyageurs sont actuellement sur la route avec un assortiment complet d'échantillons pour l'automne.

**K. ISHIKAWA & CO.**

24 Wellington St. West, - TORONTO.

## Gants Perrin



Vendez-les et vous aurez moins d'ennuis.

Ils sont fabriqués seulement avec des peaux choisies et sont sans rivaux sous le rapport de la fabrication, du fini et de la durée.

Nos voyageurs sont en ce moment sur la route et prennent des commandes pour la livraison d'automne. Nous offrons un assortiment vraiment complet.

Nous avons en main un stock très complet et bien assorti. Envoyez vos commandes — elles seront remplies avec soin.

**PERRIN FRERES & CIE.**

5 Carré Victoria, MONTREAL.

## Pourquoi ne cessez-vous pas de Boire ?



Si votre désir pour les liqueurs est plus fort que votre volonté, prenez la "Dixon Cure," elle vous débarrassera de suite de ce terrible désir. Voyez ce qu'elle fait pour les autres, elle fera la même chose pour vous. La guérison est garantie dans tous les cas.

Pour plus amples informations, s'adresser à

J. B. LALINIE, Gerant, Dixon Cure Co., 52, St-Denis, Montreal.

ou au Dr TACKAY, Belmont Retreat, Quebec.

Toute communication strictement confidentielle.

## LES Macintoshs "BEAVER"



Pouvez-vous reconnaître un BON IMPERMEABLE à première vue ?  
Si oui, assurez-vous qu'on vous donne un imperméable portant la marque BEAVER.

Nos voyageurs sont actuellement sur la route avec nos nouveaux échantillons. Atte les.

La.....  
**BEAVER RUBBER CLOTHING CO., Ltd.**

Manufacturiers exclusifs

...MONTREAL.



En 1900, trente-neuf nouvelles manufactures de soieries ont été mises en opération aux Etats-Unis. Elles sont réparties de la façon suivante: dix-neuf en Pennsylvanie, dix-sept à Paterson, N.-J. ou aux alentours de cette ville et une dans chacun des Etats suivants: New Hampshire, Massachusetts et New-York.

Un fait remarquable à constater c'est que ces nouvelles manufactures ont débuté à une très mauvaise époque. Depuis deux ans on se plaint aux Etats-Unis de la grande surproduction et des gens très au courant soutiennent que cette industrie donne tout juste de quoi couvrir les frais.

A en juger d'après les chiffres ci-dessous, l'industrie des soieries a pris de très fortes proportions aux Etats-Unis. Voici quelle a été la production en 1900:

Soieries, \$6,000,000 verges d'une valeur de \$52,000,000; velours et peluches de soie, 9,500,000 verges, valant \$5,000,000; soieries pour ameublements d'une valeur de \$400,000; rubans, pour \$17,500,000; soies à coudre et cordonnets de soie, \$9,000,000 et \$1,000,000 se répartissant entre les dentelles, nets et voilettes. On voit que ce sont des chiffres très respectables pour une industrie comparativement nouvelle.

Voici les renseignements que nous communiquent M. Chaleyev de la maison Chaleyev & Orkin au sujet du marché des soieries.

Le marché en Europe maintient les prix du début de la saison, mais l'on s'attend généralement à une hausse dès que la situation financière se sera améliorée en Europe.

Les articles taffetas, les taff-talines se vendront largement pour l'Automne et les marchands ne devraient pas hésiter à placer leurs ordres d'importation de bonne heure. L'on pressent également une forte saison pour les velours ainsi que pour les pannes velours surtout dans les qualités de prix moyen. Tout porte aussi à croire que les satins seront autant portés que les saisons précédentes.

La situation au Canada est terne, surtout quand l'on considère combien la saison a été tardive par suite de l'exécrable température au début du printemps. L'on croit que pour contrebalancer cette perte de temps que la saison d'été se prolongera plus longuement qu'habituellement ce qui permettra aux détaillants d'écouler leurs stocks à de bonnes conditions. La situation dans la province de Québec est généralement bonne, les paiements se faisant bien.

A partir du 15 mai la maison Brophy, Cains & Co., mettra en vente une ligne de grenadine en soie noire. Ces marchandises sont absolument nouvelles et rien de pareil n'a été offert jusqu'à présent au Canada. C'est une valeur exceptionnelle et nous conseillons nos lecteurs de s'en informer.

M. C. X. Tranchemontagne prend actuellement son inventaire semi-annuel et, à cette occasion, il offrira plusieurs lignes de jobs à des prix réellement avantageux. Nous recommandons les draps italiens 6/4 de 22½ à \$1.00; draps italiens de couleur 32½ à 65c; canevae de 5 à 20c; batistes rayées pour doublures de manches de 9½ à 55c.



Le consul des Etats-Unis à Rosario, République Argentine, constate dans un rapport envoyé à Washington qu'une réduction de 33½ p. c. a été faite dans le tarif douanier sur les laines destinées à l'exportation. Cette taxe d'exportation se montait à 4 p. c. sur une évaluation de 83 par 10 kilogrammes de laines. Le tarif actuel a réduit cette évaluation à 82 par 10 kilogrammes, ce qui est excessif étant donné que le prix de la laine n'atteint pas ce chiffre.

\*\*

D'après de récentes statistiques, voici quelle aurait été aux Etats-Unis la consommation annuelle de laine per capita:

| Per capita.             | Per capita.             |
|-------------------------|-------------------------|
| 1882.... 8 5/10 livres. | 1891.... 8 5/10 livres. |
| 1883.... 9 " "          | 1892.... 8 5/10 " "     |
| 1884.... 9 1/10 " "     | 1893.... 8 8/10 " "     |
| 1885.... 8 6/10 " "     | 1894.... 8 6/10 " "     |
| 1886.... 9 5/10 " "     | 1895.... 8 " "          |
| 1887.... 9 4/10 " "     | 1896.... 8 5/10 " "     |
| 1888.... 8 3/10 " "     | 1897.... 10 6/10 " "    |
| 1889.... 9 " "          | 1898.... 6 " "          |
| 1890.... 8 7/10 " "     | 1899.... 5 " "          |
|                         | 1900.... 6 3/10 " "     |

Ce qui donne pour une période de 9 ans une moyenne annuelle de 9 livres et pour une période de 10 ans une moyenne annuelle de 7 6/10 livres.

On remarquera qu'en l'année 1892, qui peut être considérée comme la plus prospère de cette période de 18 ans, la consommation annuelle per capita n'a été que de 8 5/10 livres, tandis qu'en 1897, année très peu favorisée, la consommation a été de 10 3/10 livres, ce qui fait dire au statisticien, avec assez de vraisemblance, que plus nous sommes pauvres plus nous usons de vêtements en laine.

\*\*

M. J. O'Malley représentant à Montréal de MM. Nisbet & Auld, de Toronto, nous dit qu'il a tout lieu d'être satisfait des ordres qu'il prend non seulement à Montréal mais dans les autres villes de notre province.

Le succès des serges "Devonia," propriété exclusive de MM. Nisbet & Auld s'affirme de plus en plus, ce qui n'a rien de surprenant étant donné que ces serges sont les meilleures que l'on fabrique.

\*\*

M. X. Tranchemontagne, nous dit que les affaires locales sont satisfaisantes, quoique un peu en retard par suite du printemps très tardif. Les paiements du 4 mai n'ont pas été tout à fait aussi prompts qu'on aurait pu le désirer. Il y a eu passablement de demandes de renouvellements.

Les prix en draperies sont très fermes et l'on pense que, si les grèves des charbonnages continuent en Angleterre, il faudra s'attendre à un mouvement de hausse assez prononcé. Les serges croisés bleu marine et noire se vendent très bien pour le moment.



GEO. H. HEES,

W. R. HEES,

STEPHEN HAAS,

**Geo. H. Hees, Son & Co.**

MANUFACTURERS OF

**CANADA BEING A  
WOODED COUNTRY**WE HAVE SPECIAL  
OFFERINGS OF**WOOD CURTAIN POLES  
AND WOOD TRIMMINGS**Splendid Finish,  
Handsome Patterns  
and Low Prices.

TRY US



OFFICE, 71 BAY ST.



OUR FACTORIES:

TORONTO, ONT. VALLEY FIELD, P.Q. DETROIT, U.S.A.

**HEAD OFFICE: TORONTO, CANADA.****OPAQUE  
SHADE CLOTH.**CURTAINS, DRAPERIES,  
FURNITURE COVERINGS,  
UPHOLSTERY GOODS,  
LACE CURTAINS Etc.

OFFICE TEL. 2056

FACTORY TEL. 4299

CABLE ADDRESS:  
"HEES" TORONTO.

Nous manufacturons tout ce qui rentre dans la ligne des

**BLINDS POUR FENETRES**et nous les vendons à un prix qui laisse au détailleur de Gros Profits.**Occasions dans les Fournitures pour Meubliers**

Nous liquidons un bon assortiment de fournitures pour meubliers. Prix très bas pour assurer la vente ; si cela vous intéresse, examinez les échantillons de nos voyageurs ou écrivez-nous.

**Notre Tapis de Table Derby**

Les métiers à tisser n'ont jamais produit rien de plus populaire que notre nouveau Tapis de table Derby ; tous les jobbers le vendent.

**FOURNITURES POUR MEUBLIERS**

Etoffes d'ameublement, Rideaux, Draperies, Tapis de Table, Articles en Chenille, Rideaux et Nets pour chassis, Poles et Garnitures en bois et cuivre, Plaques d'escalier, Epingles à draper, etc.

Nous manufacturons la plupart des articles mentionnés ci-dessus.

Si vous faites affaires dans les environs de Montréal, rendez vous à notre entrepot, 43 RUE ST-SACREMENT.

**GEO. H. HEES, SON & CO.,** Bureau Principal, **TORONTO.**



## LA MODE

M. Despatie de la maison J. P. A. des Trois-Maisons & Cie qui arrive de New-York nous dit que dans cette dernière ville on a peine à suffire à la demande pour les tulles et chiffons et la paille à la verge. Les chapeaux "faits" se vendent très bien, surtout ceux dans les formes Merlin, Rosalie, Leone, Belvédère, Huyler.

M. J. P. A. des Trois-Maisons se déclare très satisfait du résultat de la deuxième ouverture des modes tenue dans la seconde moitié du mois d'avril. Il nous dit qu'actuellement les affaires sont excellentes ainsi que les paiements.

La grande demande à l'heure actuelle se porte sur les blouses de paille, les fleurs, principalement les roses et les feuillages.

Les tulles et chiffons sont également très bons. La demande pour les ornements en jais et dorés est sans précédent. Jusqu'à présent les rubans ont été assez lents, mais l'on prévoit une grande augmentation dans la demande pour le commerce d'automne.

\*\*\*

M. Kyle jr. de la maison Kyle, Cheesbrough & Co, constate que les affaires pour la saison d'été sont bien meilleures que celles transigées pour la saison du printemps et sont en augmentation sur celles faites pour la même saison en 1900. Les paiements ont été satisfaisants à l'échéance du 4 mai.

Les nouveautés et articles de fantaisie se vendent facilement. Il y a une bonne demande pour les garnitures de séquins. La dernière nouveauté parisienne consiste dans les garnitures de séquins et dentelles mélangées. Ces garnitures ornent les corsages, blouses, boléros et "all overs."

Les dentelles sont également recherchées sur tout les guipures épaisses, les Valenciennes, les Insertions et les dentelles de soie de petites largeurs.

\*\*\*

Il est question chez MM. Caverhill & Kissock de faire une ouverture pour les modes d'automne dans le courant du mois de septembre. Ceci sous toute réserve.

\*\*\*

L'on nous dit chez MM. Caverhill & Kissock que la seconde ouverture des modes du printemps qui a eu lieu le 22 avril a eu le plus grand succès. Celle de Québec qui a eu lieu quelques jours plus tard s'est faite dans des conditions analogues.

En dehors des chapeaux importés de Paris et de New-York, il s'est vendu au-delà de mille chapeaux confectionnés dans les ateliers de la maison; cela donne une idée approximative des beaux résultats obtenus.

Les chapeaux à la mode actuellement sont ceux garnis de blanc et de noir. Les chapeaux avec forme en crin se vendent très bien. Dans les tissus pour la mode, la vogue pour les chiffons s'accroît de plus en plus.

M. J. F. Despatie visitera le commerce de Montréal comme représentant de MM. J. P. A. des Trois-Maisons & Cie. M. Despatie est déjà favorablement connu dans le commerce de la mode de la province de Québec. Il vient de passer plusieurs années au service de la grande maison Sullivan, Drew de New-York, et par conséquent est au courant de toutes les dernières nouveautés de New-York.

\*\*\*

M. Joseph Clerk, autrefois chez MM. Thos May & Cie, fait aujourd'hui partie de la maison J. P. A. des Trois-Maisons & Cie.

\*\*\*

MM. J. P. A. des Trois-Maisons & Cie, invitent de la façon la plus cordiale leur clientèle à venir visiter leurs magasins. Les visiteurs peuvent être assurés d'y trouver les dernières nouveautés du commerce de la mode aux plus bas prix du marché. Cette visite sera non seulement intéressante pour les modestes soucieuses d'être au courant du progrès, mais elle peut également devenir la cause de beaux bénéfices.

MM. J. P. A. des Trois-Maisons & Cie reçoivent journellement les dernières nouveautés en chapeaux blancs et Sailors anglais. Leur assortiment de tulles et chiffons n'est pas surpassé sur notre place. Ils viennent également de recevoir ces jours derniers un important envoi comprenant les dernières nouveautés parisiennes en fleurs et guirlandes. Nous avons pu admirer des roses nouvelles, des lys de la vallée, des iris, ainsi que des chrysanthèmes blancs d'une beauté parfaite. Enfin leur assortiment d'ornements dorés, ciselés et en jais répond aux exigences de la clientèle la plus élégante.

La vogue de la maison Chaley & Orkin s'affirme de plus en plus et ce, parce que ces messieurs reçoivent chaque semaine de Paris, les toutes dernières nouveautés. Leur seconde ouverture des modes a été un éclatant succès: leurs chapeaux garnis étaient sans égal. Leur ligne de feuillages d'un goût parfait a été élevée dès le premier jour. Ils viennent de recevoir des lignes nouvelles de chiffons, de rubans velours noir envers satin, qui sont les articles les plus en demande actuellement. Les marchands et les modestes sont cordialement invités à venir juger par eux-mêmes des qualités et des prix auxquels ces marchandises sont offertes. On peut dire sans crainte qu'ils défient toute concurrence: la maison Chaley & Orkin ayant pour objectif de vendre les marchandises en demande aux prix auxquels ils prennent leurs ordres d'importation, afin de donner à leur clientèle et amis le moyen de lutter avec avantage contre les maisons qui prennent avantage de la rareté des marchandises en vogue pour en hausser les prix.

Maintenant que la saison d'été est en vue et que les marchands dans toutes les lignes sont à la recherche des belles nouveautés qui devront rafraîchir leur stock et leur laisser quelque profit, nous leur demanderons d'examiner les échantillons de nos divers représentants. Car nous avons en mains de très jolis dessins dont nous avons la vente exclusive en tissus pouvant se laver pour l'été, en cravates, en ceintures (les plus nouveaux modèles en cuir, en patent et en peau blanche). Nous avons aussi un grand nombre de nouveautés en ornements fantaisie ou métal, tels que ferrets, épinglettes à rubans ornements dont les plus petites sont maintenant largement utilisées pour les bouts de rubans de velours. Nous possédons également une valeur spéciale en gants d'été, notre ligne spéciale en soie pour détailler à 25c, est une ligne splendide: nous l'avons en blanc, en noir et en couleurs. Également bonnetterie d'été, corps, broderies, blouses, etc. Nos voyageurs ont une ligne complète de Jaquettes, Sous-vêtements en flanellette et tricots; Blouses d'hiver en flanellette, en sateen, et en drap de fantaisie, jupes de dessus et de dessous, costumes, etc. C'est un assortiment splendide qui ne peut manquer d'attirer votre attention.

Nous avons aussi un magnifique choix de dentelles, guipures, Valenciennes, en soie noire et crème dans toutes les largeurs, ainsi que beaucoup d'autres nouveautés. Les ordres par la maille sont exécutés promptement.

KYLE, CHEESBROUGH & CO.

NOUS OFFRONS, CE MOIS-CI DES VALEURS SPECIALES EN

# Cretonnes et Mousselines d'Art

**Cretonnes Duplex** à partir de 9½c. la verge  
en montant.

**Mousselines d'Art** à partir de 3¾c.

**Meilleures Valeurs** sur le marché.

Quelques lignes de Bonneteries que nous liquidons

MOUCHOIRS, TOILES, CANEVAS et BONNETERIE à très Bas Prix.

**The Bagley & Wright M'f'g. Co.**

318 Rue Saint-Jacques,

MONTREAL.

## The Dominion Carpet Co., Limited

SHERBROOKE, QUE.

Annonce au commerce, avec beaucoup de satisfaction, que ses lignes de tapis pour la saison présente sont des plus complètes. Les dessins et les coloris que nous offrons témoignent d'un travail brillant de la part de nos dessinateurs et coloristes. Nos marchandises reçoivent l'approbation du commerce sous la forme de commandes importantes.

Permettez-nous de vous envoyer quelques échantillons et de coter nos prix.

**THE DOMINION CARPET CO., Limited**

SHERBROOKE, QUE.



## REVUE GENERALE

Parmi les nouveautés introduites sur le marché américain et printemps on cite comme se vendant très bien les foulards dits d'Alsace et les cachemires de soie.

\*.\*

Nous lisons dans un journal anglais que, par suite des nombreux accidents survenus à des enfants, accidents causés par l'inflammabilité des flannelles, il est question de passer une loi déclarant que ce tissu devra porter une étiquette le déclarant dangereux.

\*.\*

D'après le "Bulletin Mensuel des Industries Textiles" publié à Leipzig, l'Autriche et les Etats-Unis sont les deux seuls pays dont les exportations en 1900 dépassent les importations. La table suivante établie en millions de marks (mark = environ 25 cts.) donne les chiffres des importations et des exportations en même temps que le tant pour cent des exportations et des importations pour chacun des pays mentionnés:

| 1900                 | Importations. | Exportations. | % Imp. | % Exp. |
|----------------------|---------------|---------------|--------|--------|
| Grande-Bretagne..... | 10,698        | 5,954         | 64     | 36     |
| Allemagne.....       | 5,557         | 4,414         | 56     | 44     |
| Etats-Unis.....      | 3,482         | 6,208         | 36     | 64     |
| France.....          | 3,527         | 3,262         | 52     | 48     |
| Belgique.....        | 1,696         | 1,438         | 54     | 46     |
| Autriche.....        | 1,451         | 1,625         | 47     | 53     |
| Suisse.....          | 859           | 656           | 36     | 44     |

\*.\*

M. Wm Slessor, de la W. R. Brock Co Ltd de Montréal, constate que la situation actuelle est bonne, les prix, sauf ceux des cotonnades, sont très fermes. D'après les nouvelles reçues d'Angleterre, les affaires sont loin d'être satisfaisantes; il y a un ralentissement très prononcé dans la production et le malaise est général.

Le blanc semble être la couleur favorite cet été. Les organdis, les mousselines, les dimitys, les batistes, les mousselines "Silmus," les broderies et les dentelles et, en général, tous les tissus se prêtant aux effets de draperie sont très en vogue.

\*.\*

M. A. O. Morin nous dit que la situation actuelle est satisfaisante: depuis le retour des beaux jours, le commerce de détail rattrape le temps perdu. Les paiements se font régulièrement et sans beaucoup de demandes de renouvellement.

Quant aux prix des marchandises, les cotonnades ont une tendance à faiblir; les toiles sont fermes et les prix en bonneterie se maintiennent.

\*.\*

A la Beaver Rubber Clothing Co Ltd, M. L. Normandin nous donne les détails suivants: Les ventes faites jusqu'à ce jour sont très satisfaisantes et les échéances se rencontrent bien. Les prix des matières premières entrant dans la confection des vêtements imperméables sont sans changement et restent très fermes.

La vogue de la forme Raglan pour Waterproofs s'accroît de plus en plus.

M. Allen Brown de la maison Wm Agnew & Co, donne les renseignements suivants: La situation actuelle est bonne; l'échéance du 4 mai a été meilleure que celle du 4 avril. Les prix pour les étoffes à robes et pour les soieries sont fermes. Le prix de la soie a surtout une tendance à durer.

Pour la confection des costumes de dames, les couleurs préparées sont tout d'abord le noir et ensuite le gris, le castor et les bruns. Les "box cloths" et les homespuns, sont les tissus préférés.

En fait de soieries, les soies unies, les taffetas, les tamalines et les merveilleux sont l'objet d'une bonne demande. Nous constatons également une bonne reprise pour les satins Duchesse.

\*.\*

A la Hudson Bay Knitting Co, on nous informe que les nouvelles qui arrivent du Manitoba et du Nord-Ouest sont généralement meilleures et l'on s'attend à une reprise prochaine des affaires. Vers le commencement de juin, les ateliers de la Hudson Bay Knitting Co seront activement occupés par les livraisons pour le commerce d'automne.

\*.\*

La Montreal Waterproof Clothing Co est définitivement installée dans un nouveau local situé au No 1873 rue Notre-Dame. L'établissement est très vaste et en rapport avec les affaires importantes transigées par la compagnie que M. Harris Wener dirige avec tant de succès. Le premier étage est consacré aux bureaux et aux salles d'échantillon. Les cinq autres étages contiennent la manufacture qui donne de l'occupation à 80 ouvriers. Ils livrent au-delà de 1200 vêtements imperméables par semaine qui sont distribués à travers toute la puissance du Canada.

\*.\*

La substitution des fourrures ou plutôt des poils de lapins à la laine dans la fabrication des chapeaux de feutre qui a été innovée dans le courant des dernières années a complètement révolutionné cette industrie. Anciennement les chapeaux de feutre étaient confectionnés avec des laines cardées mécaniquement, maintenant les poils de lapins sont appliqués directement par un procédé spécial sur la forme des chapeaux.

\*.\*

Durant le mois dernier la "American Silk Waists' Manufacturing Company" bien connue du commerce a été réorganisée, une puissante maison possédant tout le capital voulu en a assumé le contrôle.

Le public peut comprendre ce que signifie ce changement. Cela veut dire que les affaires vont prendre plus d'expansion car le capital sera augmenté. M. Carrs conserve les intérêts qu'il avait dans la compagnie, il en restera le gérant et le dessinateur avec de plus grands moyens à sa disposition.

M. Carrs est allé à New-York le mois dernier acheter de nouvelles machines et se renseigner sur les derniers genres; il est revenu très enthousiaste sur les apparences des affaires. Une circulaire indiquant le changement opéré a été adressée aux commerçants.

La nouvelle compagnie a pris pour règle invariable de livrer les marchandises dans les dix jours de la commande; l'augmentation du capital permet d'arriver à ce résultat.

\*.\*

Bureau à Montréal :

Philippe de Gruchy  
207 RUE SAINT-JACQUES.

*Niagara Neckwear Co Limited*  
*Niagara Falls*  
*Fabricants de Cravates Modes*  
*Américaines*

On tient toujours un stock de Bre-  
telles bien assorti aux bu-  
reaux de Montréal.

NOS LIGNES DE TAPIS  
POUR LE PRINTEMPS  
SONT COMPLETES

Les acheteurs qui ont souci de leur intérêt devraient voir nos échantil-  
lons et consulter nos prix. Nous avons des lignes excessivement riches en

**Wiltons, Bruxelles et Ingrains**

que les marchands trouveront être des articles de vente rapide  
et particulièrement adaptés aux besoins de leur commerce.

**The Guelph Carpet Co.**

GUELPH, ONT.



NOTRE :: VOYAGEUR  
passera chez vous  
dans quelques jours.  
Demandez à voir nos  
spécialités et réser-  
vez-lui la faveur de  
vos ordres.

--- Manufacturiers de ---

**Gants et Mitaines**

La marque de commerce — Feuille d'Erable — couvre des  
marchandises de qualité supérieure ; elle comporte la ga-  
rantie du fabricant "qu'elles ne peuvent être surpassées."

Nous offrons quelques spécialités intéressantes. Echan-  
tillons à votre disposition.

Nous disposons d'un stock de belles peaux  
de kid, dont nous pouvons fabriquer, à de-  
mande, tous les genres de gants.

**W. Cairnes & Co., Berlin, Ont.**



Un des intéressés de la maison Brophy, Cains & Cie nous dit que la situation générale est excellente ce démontre que la facilité avec laquelle l'échéance du 4 mai a été rencontrée. Le prix des marchandises, sauf celui des cotonnades, est très ferme. Le chiffre d'affaires transigé au mois d'avril 1901 dépasse considérablement celui du mois correspondant en 1900.

D'après MM. S. Greenshields, Son & Co, la situation actuelle est bonne. Les paiements se font sans tirage. Les voyageurs envoient bon nombre d'ordres. Le prix des marchandises est sans changement, c'est-à-dire très ferme.

M. J. L. A. Racine se déclare satisfait; les affaires sont bonnes, les paiements réguliers, les prix des marchandises sans changement appréciable.

La Beaver Rubber Clothing Co Ltd de Montréal offre actuellement une ligne de jols à des prix "bed rock." Cette ligne comprend des imperméables pour hommes dans tous les styles. Toute demande de renseignements à ce sujet recevra la plus prompt attention.

Dans une autre colonne, MM. Geo. H. Hees Son & Co annoncent une vente de liquidation pour de bonnes ligne de velours. Ceux qui recherchent des occasions dans ce genre de marchandises devraient demander à les voir quand le voyageur passe ou demander directement des échantillons à la maison.

MM. A. O. Morin & Cie sont définitivement installés dans leurs nouveaux magasins 537 rue St Paul, où ils offrent au commerce leurs marchandises nouvelles depuis le 13 mai. L'assortiment est immense et comprend toutes les dernières nouveautés européennes en fait de dentelles, broderies, bonneterie, satens, indiennes, cravates Lavallière et Windsor. Ces marchandises ont été choisies avec un soin tout particulier par M. A. O. Morin lors de son récent voyage en Europe.

Les Imperméables portant la marque "Elite" manufacturés par la Montreal Waterproof Clothing Co représentent ce qui se fait de mieux dans cette ligne spéciale. Aux points de vue de la qualité, du genre et du prix ils sont absolument insurpassables.

Les départements des hardes faites sur échantillons de la maison C. X. Tranchemontagne a un succès qui s'affirme de plus en plus, à en juger d'après les commandes qui affluent chaque jour.

MM. Brophy, Cains & Co nous informent que le succès des parapluies "Twentieth Century" s'affirme de plus en plus. Ces parapluies sont en stock et peuvent être livrés aussitôt la commande reçue. MM. Brophy, Cains & Cie sont les seuls à avoir la vente des parapluies "Twentieth Century" pour dames.

MM. A. Racine & Cie ont en stock de très belles marchandises dans les lignes suivantes, qu'ils mettent en vente à des prix très avantageux: Etouffes à robes de tous genres, cachemires, gron-dines, mousselines, rideaux de nets et chenille; tapis Tapestry, tapis Bruxelles, prélatrs, rugs, etc., etc.

La vogue des cravates de la maison A. Racine & Cie ne se ralentit pas. Les Flowing Ends, Winner et Derbys sont les dernières nouveautés d'été.

Nous recommandons à MM. les marchands d'examiner avec attention les échantillons de vêtements imperméables que leur soumettra M. J. Lightstone, voyageur de la Beaver Rubber Clothing Co., Ltd, de Montréal. Son assortiment est des plus complets, il comprend tous les styles et toutes les qualités. Les imperméables sortent de la manufacture de la Beaver Rubber Clothing Co., se recommandant à tous les points de vue. Ils ont non-seulement de la durée mais une grande élégance de coupe et sont vendus à des prix très raisonnables.

MM. A. O. Morin & Cie, ont l'honneur d'attirer la bienveillante attention de MM. les marchands détaillants de Montréal sur l'assortiment complet d'échantillons qui leur sera soumis par MM. Champeau & Legay. Ces échantillons représentent dans leurs lignes diverses ce qui se fait de mieux sur les marchés européens. La plupart de ces marchandises ont été achetées à des prix exceptionnels, les commerçants qui profiteront de ces occasions feront certainement de beaux bénéfices.

MM. Geo. H. Hees & Co., viennent de publier un splendide catalogue illustré de stores pour châssis, étoffes d'ameublement, rideaux de dentelles, pées et garnitures pour rideaux, articles en cuivre et autres qu'il manufacture et ceux qui les détaillent peuvent vendre avec de bons profits. Envoyez votre carte et un de ces catalogues vous sera adressé par la maille.

#### Stores pour Châssis.

Les marchands de marchandises sèches doivent être assurés que les stores pour châssis sont à des lignes qu'ils peuvent tenir avec le plus de profit. Ce sont des articles de vente courante pour lesquels il y a toujours une demande.

MM. Geo. H. Hees, Son & Co les fabriquent dans tous les genres, avec franges, dentelles ou décors, montés sur rouleaux à ressort, prêt à être posés et les vendent à un prix qui permet aux détaillants de réaliser de forts profits.

#### Une entreprise couronnée de succès

Il n'y a que bien peu de temps que les tapis de table "Derby" ont fait leur apparition, cependant dans ce peu de temps ils ont acquis la préférence du public. Avant que le premier de ces tapis de table soit sorti du métier, le "Derby" coûtait 82,400 au manufacturier. Cette dépense pour obtenir les dessins et une œuvre artistique a produit un article de beaucoup supérieur à ses similaires. MM. Geo. H. Hees, Son & Co méritent des éloges pour le succès de leur entreprises. Des productions splendides en ce genre sont à la louange des manufacturiers canadiens. Tout le commerce de gros tient maintenant les tapis de table "Derby." Demandez aux voyageurs de vos fournisseurs de vous les montrer ou écrivez directement à MM. Geo. H. Hees, Son & Co.

# Modes et Nouveautés

Soieries, Dentelles, Plumes,  
Fleurs, Rubans, Chapeaux,

DERNIERES CREATIONS DE LA MODE REÇUES  
TOUS LES JOURS DE NEW-YORK

J. P. A. DES TROIS MAISONS & CIE,  
IMPORTATEURS ET MANUFACTURIERS, - - - 1801 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

## The C. TURNBULL CO.

DE GALT

Limited

Nos représentants sont maintenant sur la route avec la ligne la plus grande et la plus complète d'échantillons en

### Sous-Vêtements Tissés

à côtes, façonnés et parfaitement ajustés pour femmes, hommes, enfants et bébés, que nous ayons jamais eue. Ne placez pas vos commandes avant de les avoir vus.

The C. Turnbull Co.,

de GALT, Limited.

GOULDING & CO.,  
27 Wellington St. East,  
TORONTO.

JOS. W. WEY,  
7 Bastion Square,  
VICTORIA, B. C.

## HAMILTON COTTON CO.

HAMILTON, Ont.

Nous manufacturons actuellement  
une série complète de

### Rideaux et Tapis de Table

EN CHENILLE

Dans des Dessins Nouveaux et Attrayants.

En vente chez tous les principaux  
marchands de gros.

AGENT POUR LA VENTE:

W. B. STEWART

27 FRONT ST. WEST

TORONTO.

## The EMPIRE CARPET CO.

Nous sommes prêts avec notre nouvelle ligne d'échantillons de Tapis tout laine, Tapis Union et Carrés d'Art pour le Printemps 1901.

Notre assortiment de nouv-aux dessins et coloris est le plus considérable et le plus attrayant que nous ayons jamais fabriqué.

Nous garantissons que tous les fils employés dans nos différentes qualités sont **absolument propres** et positivement exempts de graisse et d'huile minérale, assurant ainsi la conservation des coloris brillants et durables.

Sous tous les rapports, nous invitons la comparaison la plus rigoureuse de nos lignes.

Nos voyageurs seront bientôt sur la route, et nous sollicitons avec confiance une inspection de nos échantillons par les acheteurs les plus habiles de tapis du Cap Breton au Klondyke.

Tous les ordres recevront notre attention personnelle et un contrôle pratique.

THE . . .

EMPIRE CARPET CO.

St. Catharines, Ont.

## Patrons d'Automne



The Colonial Bleaching  
& Printing Co., Limited  
Montreal.



Maintenant Prêts.

## PERSONNELS

M. Laurencelle, de la maison Ferrin Frères, a fait un voyage étendu dans la province d'Ontario, dans la dernière partie du mois d'Avril.

M. J. Lightstone représentant la Beaver Bubber Clothing Co, Ltd, de Montréal fait actuellement une tournée dans la province de Québec.

M. Harris Wener, de la Montreal Waterproof Clothing Co, est de retour d'un voyage à New-York, dans le but d'obtenir les derniers modèles de vêtements imperméables.

M. P. de Gruchy vient de faire un voyage étendu à Québec, Rimouski et Chicoutimi.

M. J. Kyle, de la maison Kyle, Cheesbrough & Co, actuellement en Europe, sera de retour à Montréal dans les prochains jours du mois de juin. M. Kyle a fait d'importants achats en vue du commerce d'Automne.

MM. Kyle, Cheesbrough & Co, viennent de placer sur la tournée des Provinces Maritimes M. Miller. Ce monsieur qui a passé de nombreuses années dans une maison de Montréal, est parfaitement au courant du commerce des hautes nouveautés. Son assortiment d'échantillons comprend toutes les dernières nouveautés pour le commerce d'Automne.

M. Chaleyey, de MM. Chaleyey & Orkin, partira pour l'Europe vers le 15 Mai, pour y faire ses achats pour la saison d'Automne et d'Hiver.

Mlle Bélanger, de la maison Caverhill & Kiscock, est allée à Québec, dans les derniers jours du mois d'Avril, pour assister à l'ouverture des Modes de la succursale québécoise de Messieurs Caverhill & Kiscock.

M. Wm Agnew, doit prochainement arriver d'Europe, après un séjour prolongé.

M. Edgard, de chez MM. Tooke Bros, Ltd, est parti pour l'Europe, afin d'y faire des achats en vue du commerce d'Automne.

La maison A. O. Morin & Cie, est représentée à Québec et dans le district avoisinant, par M. Arthur Frederick. Les Cantons de l'Est seront parcourus par M. Horace Champeau.

MM. F. L. Copeland & Cie, se sont rendus acquéreurs de la manufacture de l'Ever-Ready Dress Stay Co, de Windsor, Gnt.

M. V. Dowker, directeur de la manufacture de chemises et cravates de MM. Gault Bros, Ltd, est parti pour l'Europe dans la première semaine du mois de Mai. M. Dowker est allé faire les achats en vue du commerce d'Automne.

La Montreal Feather Co, dont le gérant est M. A. Goldstein, compte prochainement transférer sa manufacture à Coaticook.

M. P. M. Lemaître, de la maison Stewart, Allan & Lemaître, a passé une partie du mois d'Avril à New-York, afin de s'inspirer des modes nouvelles en fait de blouses et corsages pour dames.

M. G. L. Cains, de la maison S. Green Shields, Son & Co, a pris quelques jours d'un repos bien mérité, à Virginia Beach, durant le mois d'Avril.

M. A. W. Cochrane de la Colonial Bleaching and Printing Co Ltd de Montréal, a fait un voyage d'affaires à Toronto pendant la deuxième semaine du mois de mai.

M. L. Nadeau, autrefois de la maison Thibaudau Bros de Montréal est parti pour l'Europe le 9 mai par le Lac Mégantic. A son retour M. Nadeau fera le commerce de tissus à commission.

M. J. Slessor sr., de la W. R. Brock Co Ltd de Montréal est attendu à Europe dans la deuxième quinzaine du mois.

M. J. G. Westgate de la Hudson Bay Knitting Co., a visité Ottawa du 7 au 9 mars dans un but d'affaires.

M. Hardy de la maison S. Green Shields, Son & Co., est de retour à Montréal après un voyage d'achats en Europe.

M. J. H. Dodson, voyageur de la W. R. Brock Co., Ltd, de Montréal vient d'avoir la douleur de perdre son père. Nous lui adressons l'expression de notre profonde sympathie.

M. Brophy, de MM. Brophy, Gains & Co., actuellement en Europe est attendu à Montréal dans les derniers jours de mai.

M. C. X. Tranchemontagne partira pour l'Europe dans la première partie du mois de juin pour y faire ses achats en vue du printemps prochain. Il sera accompagné de son neveu, M. F. J. Bernier. Ces messieurs comptent également faire un voyage d'agrément en Italie.

M. S. Bussière, autrefois voyageur de la maison C. X. Tranchemontagne, ayant pris une charge importante dans les magasins de la maison sera dorénavant remplacé dans la tournée d'Ottawa, Québec, par M. Antonio Laurendeau.

### La Ceinture Nouvelle de la Saison

De toutes les boucles de ceintures actuellement sur le marché, la boucle "Lorraine" est toujours au premier rang. On a vu

quelques imitations sur le marché, mais aucune d'elles n'accomplit ce que fait cette jolie petite boucle pour ceinture et cravates. C'est la seule qui retienne en place la ceinture, en bas de la taille. On reçoit chaque jour des répétitions de commandes. En plus du profit réalisé sur la boucle "Lorraine" par elle-même, la vente des rubans en est facilitée dans une grande mesure et le département des rubans en reçoit une impulsion considérable. Si vous voulez vendre du ruban, donnez instruction à vos vendeurs ou vendeuses de mettre bien en vue la boucle "Lorraine." Montrez à vos clients avec quelle rapidité une longueur de ruban est transformée en une superbe ceinture : une demi-minute suffit. Pas de couture, pas d'épinglage.



## The Eastern Clothing Co.,

Saint-Myacinthe, Qué.

Fabricants en Gros de

Hardes Faites pour Hommes et Enfants  
Overalls, Frocks de tous prix et de toutes qualités

La maison se chargera aussi de confectionner les habits dans les derniers goûts, coupe parfaite, avec les trusés fournis par les marchands qui ont un surplus de stock difficile à écouler.

PRIX ENVOYÉS SUR DEMANDE.

## Marchandises Nouvelles dans toutes les Lignes

Nous avons renouvelé complètement notre stock de marchandises, après le désastreux incendie du Board of Trade qui n'a rien épargné. Nous offrons donc au commerce les

### Dernières Nouveautés Européennes

En Dentelles, Broderies, Bonneterie, Satens, Indiennes, Gravates Lavalliere et Windsor.

Nous sollicitons avec confiance une part de vos commandes qui seront remplies avec soin.

**A. O. MORIN & CIE**

333 RUE ST-PAUL, - - MONTREAL.

## O. A. BARETTE

Ci-devant Acheteur de la Maison  
THIBAUDEAU BROS & CO.

Importateur et Marchand à Commission

Chambre 2x, Batisse Fraser,

43 Rue St-Sacrement, - MONTREAL.

NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE.



## Soyez de votre siècle! Illustrez vos annonces!

Une annonce avec une vignette attire l'attention. Nous avons une ligne spéciale de vignettes en stock, pour magasins de marchandises générales et pour magasins à départements. Demandez nos catalogues de vignettes qui contiennent plus de 600 illustrations. Prix: de 16c. à 35c. Les prix des vignettes de la dimension de celles dans cette annonce varient de 16 c. à 20 c. selon le nombre acheté. A ces bas prix, vous ne pouvez pas, dans l'intérêt même de vos affaires et de votre commerce, laisser votre voi-in publier des annonces attirant plus l'attention que les vôtres.

**OFFRE SPECIALE:— Pour faire votre connaissance, nous vous enverrons huit vignettes comme celles ci-contre en port payé, sur réception de \$1.50.**

Si vous trouvez, n'importe où, une vignette dont vous aimeriez à avoir un électrotype, découpez-la et écrivez-nous.

Nous pouvons vous faire une vignette de votre personne, de l'intérieur ou de l'extérieur de votre magasin, ou d'un article quelconque de marchandise d'après une photographie. Ecrivez-nous pour une estimation. Nous sollicitons votre correspondance.

## STANDARD ELECTROTYPE CO'Y.

WILMINGTON, DEL. U.S.A.



## GAGNON & CARON

CURATEURS, EXPERTS COMPTABLES

Bâtisse des Chars Urbains, MONTREAL.

ARTHUR GAGNON, Gérant de la Succession Hon. Jean-Louis Beaudry.  
L. A. CARON, Auditeur de la ville de Maisonneuve et de la Chambre de Commerce du district de Montréal.

## HARDOUIN LIONAIS, D.O.D., L.O.D.

CHIRURCIEN-DENTISTE

Gradué du "Philadelphia Dental College";  
Licencié du Collège Dentaire de la P. de Q.

2359 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

Tél. de bureau: Up 2466. Résidence: E. 870.

THE

## CANADIAN COLOURED COTTON MILLS COMPANY

Cotonnades, Couteils pour Oreillers, Denims,  
Toile à Tente, Coton pour Chemises, Flanel-  
lettes, Gingham, Zéphyrs, Shirts, Etoffes  
à Robes, Lawns, Couvertures en Coton, An-  
golas, Filés, Etc., Etc.

Ou ne vend qu'an commerce de gros.

**D. MORRICE, SONS & CO., Agents**

MONTREAL et TORONTO.

# S. GREENSHIELDS, SON & CO.

**MONTREAL.**

---

---

## Votre chance pour des "BARGAINS"

**EST ICI.**

---

---

A cause de notre inventaire semi-annuel, nous avons décidé d'offrir au commerce pendant ce mois un grand nombre de LIGNES PRINCIPALES dans les différents départements à PRIX plus BAS que ceux des MANUFACTURIERS.

Une visite à nos entrepôts durant le mois de mai vous convaincra. Un achat constituera pour vous un bon placement.